



# L'école, l'école et encore l'école !

*Ce n'est pas en augmentant les moyens d'un système qui ne marche pas que l'on obtient un système qui marche.*

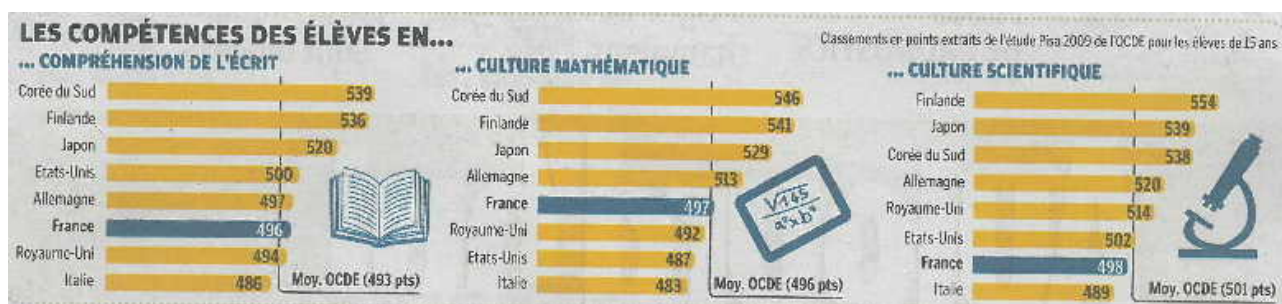
**Le 24 février 2013**

Louis CALMELS, professeur agrégé R, Jean CASTEL, professeur d'université R, Pierre CHEVALLET, docteur habilité, ingénieur de recherche R, Dominique DOMURADO, chargé de recherche INSERM, Jean-Claude GALLEYRAND, professeur d'université, biophysique, Jean-Claude GÉGOT, maître de conférences, R histoire contemporaine, Michel LABONNE, directeur de recherche INRA R, Jean MAROT, professeur d'université R, mathématiques, Jean-Marie ROUSSIGNOL, consultant international honoraire réforme administrative et formation, etc., etc., ... (R pour retraité).

Le président **François HOLLANDE** a confirmé dès son élection que l'Éducation nationale était la priorité des priorités. Lors de sa prise de fonction, **Vincent PEILLON**, confirmant que « la priorité accordée à l'éducation rester(ait) ... prioritaire », annonça le lancement d'une large concertation pour « refonder l'école ». Le nouveau ministre de l'Éducation nationale souhaite ouvrir le débat à toutes les bonnes volontés. Répondant à cette invitation, plusieurs adhérents d'ICEO se sont associés pour écrire *L'école, l'école et encore l'école !* fruit de leur expérience professionnelle et internationale.

Aucun responsable politique conséquent ne peut contester que l'amélioration de l'enseignement soit une impérieuse nécessité, économique, culturelle et politique, en **Europe** en général et en **France** en particulier.

En effet, dans une économie mondialisée, **les pays européens<sup>1</sup>** ne peuvent espérer retrouver la compétitivité nécessaire à leur croissance s'ils ne préservent pas, ou n'améliorent pas, la qualité de l'enseignement délivré dans leurs écoles et leurs universités.



Source : Aujourd'hui en France jeudi 30 août 2012

Depuis de très nombreuses années, les syndicats d'enseignants majoritaires font de l'augmentation des postes et des moyens l'alpha et l'oméga de leurs revendications et de leurs propositions.

<sup>1</sup> Les politiques d'austérité partout pratiquées en Europe actuellement conduisent presque dans tous les pays à une dramatique réduction des dépenses d'enseignement (voire de recherche publique). Ces politiques répondent malheureusement plus à des impératifs idéologiques qu'à des nécessités économiques car elles sont mortifères pour la compétitivité des États.

Pour répondre aux attentes de son « électorat naturel », François HOLLANDE a annoncé son intention de mobiliser de nouveaux moyens pour l'Éducation nationale, notamment la création de **60 000 postes**<sup>2</sup> durant son quinquennat, à raison de 12 000 postes par an.

Permettons-nous de lui faire remarquer que ces 12 000 postes, s'ils sont tous attribués à l'enseignement, ne permettront d'augmenter, en cinq ans, **le personnel de chaque établissement**<sup>3</sup> que d'une unité.

Il est donc évident que ces postes, **qui seront bien sûr les bienvenus**<sup>4</sup> pour les heureux bénéficiaires, ne peuvent pas à eux seuls régler les nombreux problèmes posés au futur ministre de l'Éducation.

Cependant, en raison des mesures d'austérité réclamées par les agences de notation, et conséquemment imposées par les responsables de la zone euro, il est aujourd'hui hautement improbable que le nombre d'enseignants puisse être augmenté rapidement et massivement.

De toute façon, si, miraculeusement, la situation économique permettait de créer cinq fois plus de postes par an, le ministère serait dans l'incapacité de trouver tous les personnels à recruter. En effet, le vivier d'enseignants potentiels est minuscule pour de nombreuses disciplines, même si l'on est particulièrement peu exigeant sur les critères de recrutement.

D'autre part, maints observateurs indépendants font **remarquer depuis des années**<sup>5</sup> que les **augmentations du nombre d'enseignants**<sup>6</sup>, quand elles ont pu avoir lieu, n'ont jamais permis à elles seules de lutter contre l'échec scolaire.

Dès lors, comment peut-on espérer pallier la dégradation du système éducatif français si on est dans l'impossibilité de répondre aux attentes du corps enseignant, telles que formulées par la plupart de ses syndicats ?

Bien que l'école ne soit pas une entreprise ordinaire, rien n'interdit de lui appliquer les mesures de bon sens qui permettent d'**optimiser les moyens dont on dispose**.

**Le nombre d'heures d'enseignement étant limité, par la capacité d'absorption des élèves**, par le nombre d'enseignants, lui-même limité, il faut que **le temps de présence des enseignants devant leurs élèves soit utilisé au mieux** pour instruire et transmettre les savoirs fondamentaux puis ensuite les savoir-faire. Actuellement on est souvent loin du compte.

Dans le secondaire, sur les 60 minutes de présence en classe, prévues par l'emploi du temps scolaire, certains enseignants ne peuvent espérer que quelques rares minutes d'attention de leur auditoire.

Les multiples causes de cette situation sont **parfaitement identifiées**<sup>7</sup>.

En face d'élèves en difficulté et souvent perturbés, il est très difficile pour des enseignants mal préparés et souvent mal formés de capter leur attention, de les persuader de l'importance de la connaissance des savoirs fondamentaux, de les préparer ensuite au monde du travail.

---

<sup>2</sup> Il semble aujourd'hui que les 60 000 postes annoncés soient pour l'ensemble de la fonction publique.

<sup>3</sup> Total des établissements publics et privés pour l'enseignement primaire et secondaire, année scolaire 2010 - 2011 = 65 173.

<sup>4</sup> **Bien sûr les bienvenus** : Afin d'éviter tout malentendu avec les enseignants qui liront ce texte, précisons que les auteurs sont parfaitement conscients du côté provocateur que peut avoir ce paragraphe pour tous ceux qui sont confrontés au douloureux problème de manque d'enseignants dans leur établissement particulier. Personne ne peut nier qu'il existe des classes surchargées, ni que l'absence d'enseignants remplaçants est une réalité. Mais aucune étude n'a démontré que la taille du corps enseignant déterminait **à elle seule** la qualité de l'enseignement **délivré et acquis**. L'augmentation du nombre des moniteurs d'auto-école ne peut qu'être bénéfique pour les apprentis chauffeurs, mais elle ne participe que très faiblement à la diminution du nombre d'accidents de la route. Bien que la conduite des conducteurs soit très certainement influencée par l'enseignement qu'ils ont reçu, chacun sait que les meilleurs chauffeurs ne sont pas ceux qui ont reçu la meilleure formation initiale, mais sont ceux qui ont la chance d'être invités continûment par leur entourage à respecter les règles de bonne conduite qu'ils sont censés avoir acquises.

<sup>5</sup> Baisse des effectifs et réussite scolaire : <http://www.lalettredesparents.com/s/ldp/1114782530682301.html>

<sup>6</sup> Total, en 2011, des enseignants du secteur public et du secteur privé pour le premier degré et le second degré = 859 294.

<sup>7</sup> Contexte, mémoire et attention des élèves : <http://ww3.ac-poitiers.fr/eps/peda/monteil/attent.htm>

## Les enseignants

### 1° Salaires

Exiger du ministre de l'Éducation nationale qu'il accroisse la quantité et la qualité des enseignants à budget constant revient à lui demander de résoudre la quadrature du cercle, car on ne peut espérer **recruter les enseignants de qualité**<sup>8</sup> dont on a cruellement besoin sans revaloriser significativement leurs salaires.

Pour que le métier d'enseignant redevienne attractif, il faut lui redonner l'autorité et le prestige qu'il a petit à petit perdus. Bien que le niveau de rémunération ne soit pas la seule motivation des postulants, si l'on veut pouvoir embaucher de bons maîtres **respectés**, il faut commencer par leur donner un salaire **respectable**.

Dans l'état actuel de la gestion de la carrière des fonctionnaires, il faudrait modifier le nombre de points d'indice attribué aux échelons de chaque catégorie d'enseignants (professeurs agrégés, professeurs certifiés, professeurs des écoles etc.). Cela aurait pour conséquence de provoquer très rapidement des revendications salariales dans les catégories de fonctionnaires ayant des diplômes équivalents à cause des **règles de la fonction publique**<sup>9</sup>. Par conséquent, si l'on veut faire de l'Éducation nationale une priorité, il faut changer les règles de gestion des personnels.

### 2° Vivier

Le système de recrutement des jeunes enseignants et les conditions d'enseignement actuels ne permettent pas de fournir aux établissements scolaires les professionnels dont ils ont le plus grand besoin.

La dernière session de recrutement du CAPES est particulièrement éclairante. De très nombreux postes n'ont pu être pourvus, faute de candidats compétents, **notamment en mathématiques**<sup>10</sup>. Il faut être singulièrement étranger au marché du travail, tel qu'il est aujourd'hui, pour penser pouvoir recruter de bons professeurs de mathématiques avec les conditions professionnelles et salariales qui sont actuellement proposées. La finance et l'informatique pillent depuis plusieurs décennies toutes les filières du supérieur d'où provenaient traditionnellement les scientifiques et les mathématiciens d'excellence français.

Dans l'économie libérale actuelle, il n'est pas étonnant qu'un détenteur d'une maîtrise de mathématiques soit peu enclin à affronter, en début de carrière, une classe rebelle pour un salaire de moitié inférieur à ce que la plus modeste entreprise informatique peut lui proposer, d'autant plus que pour être titulaire il doit passer un concours de recrutement (CAPES, Agrégation).

Il y a finalement peu de candidats pour accepter de se diriger vers le métier d'enseignant dans les matières scientifiques et ceux qui acceptent ces conditions, le font malheureusement plus souvent par défaut ou par facilité que par vocation. Il n'y a pas d'enseignement possible sans une part de vocation et la relation « enseignant - élèves » passe obligatoirement par une composante affective.

C'est pourquoi, bien que les conditions de travail soient encore plus difficiles que pour leurs collègues masculins, les femmes acceptent de postuler, pensant à tort ou à raison, que l'emploi du temps de cette activité est plus compatible avec leur projet parental. Cela entraîne une forte féminisation du corps enseignant (sauf en physique et dans les disciplines technologiques). Est-ce une bonne chose pour l'équilibre des établissements ?

---

<sup>8</sup> Données statistiques des concours de professeurs des écoles des sessions 2011 et 2012 :

2011 : Postes offerts : 2 914, candidats inscrits : 35 646, présents à l'admissibilité : 16 273, admissibles : 6 070, admis : 2 932

2012 : Postes offerts : 4 601, candidats inscrits : 37 018, présents à l'admissibilité : 17 385, admissibles : 8 240, admis : 4 637

<sup>9</sup> Chaque branche de la fonction publique a des règles qui lui sont propres, avec des régimes différents au niveau des primes qui modifient notablement les salaires effectifs. On peut rappeler que c'est dans l'enseignement en général, mais surtout dans le premier et le second degré que les primes sont les plus faibles.

Par contre les professeurs peuvent toucher des heures supplémentaires, ce qui n'est pas le cas de tous les cadres A de la fonction publique. On corrige ainsi sans modifier les indices les salaires effectifs, c'est le cas des professeurs de « prépas » qui doublent facilement leur salaire.

<sup>10</sup> 2010 – 2011 postulants, postes offerts, postes pourvus voir : <http://www.association-iceo.fr/spip09/spip.php?article252>

La République française a toujours su user de modes de recrutement originaux pour trouver les personnels dont elle avait une nécessité urgente. Il n'est donc nul besoin de faire preuve de beaucoup d'imagination pour créer, ou recréer, les contrats de travail et les profils de carrière propres à attirer de bons postulants pour les emplois mis au concours.

### 3° Ancien régime

En raison du nombre croissant d'étudiants dans les universités, on a pensé pouvoir faire des économies en se passant des écoles et des filières de formation spécifiques. En comptant sur le marché pour résoudre des problèmes qui relèvent d'une saine planification, on a obtenu le triste résultat qu'on déplore aujourd'hui.

Il est regrettable que l'Éducation nationale ait abandonné les écoles de formation précoce, au moment où les dirigeants des clubs de football désargentés les mettaient en **pratique avec succès**<sup>11</sup>.

Le nouveau président « normal » serait bien inspiré d'œuvrer pour la remise en routes des écoles normales que les instituts de formation ont tenté de remplacer avec le succès que l'on sait ; ces IUFM ayant, en plus, été peu à peu vidés de toute véritable formation au métier. On peut aussi rappeler la réussite des IPES dans les années soixante. Ces écoles ont permis à des générations d'enfants de familles modestes de devenir enseignants. Issus de milieux défavorisés, ces maîtres connaissaient la vie de leurs élèves pour l'avoir souvent vécue. Cela leur donnait souvent **l'autorité naturelle**<sup>12</sup> de celui à qui on ne la fait pas.

### Les élèves

Tous les élèves et tous les environnements éducatifs étant différents, les chances de réussite scolaire sont *essentiellement* inégales.

L'Éducation nationale prétend donner à tous les enfants d'une classe d'âge **la même chance** de réussite scolaire. Cette prétention s'avère présomptueuse dès sa formulation. En effet, elle sous-entend un certain nombre de conditions préalables, en particulier le désir d'apprendre ou le projet professionnel des élèves, qui ne pourraient être réunies que dans **un univers scolaire parfait**<sup>13</sup>.

Si par miracle on pouvait mettre devant tous les élèves des enseignants de grande qualité, on n'offrirait que partiellement une chance de réussite scolaire identique à tous les enfants scolarisés, car les enfants qui vivent dans des environnements familiaux et sociaux différents viennent à l'école avec des chances de réussite scolaire elles-mêmes différentes. Les systèmes pédagogiques, qui se donnaient pour ambition de mettre un terme à cette situation, n'ont le plus souvent conduit qu'à un nivellement de la formation scolaire par le bas et à une diminution significative du nombre d'élèves issus des milieux les plus défavorisés, dans les filières d'excellence.

Plus les élèves sont issus de milieux défavorisés, plus il faut que leurs enseignants soient de qualité et d'expérience. Tous ceux qui ont fait leurs études à l'époque où un petit nombre d'adolescents recevaient un enseignement secondaire et supérieur savent que de mauvais enseignants avec des élèves de milieux culturels favorisés n'empêchent pas la réussite.

Pour que les minutes passées devant le maître soient le plus profitables possible aux élèves, il faut qu'ils soient physiquement et psychologiquement susceptibles d'être réceptifs aux messages délivrés. Il est trivial de rappeler qu'un enfant qui dort sur son pupitre par manque de sommeil et/ou de calories n'est pas en état d'apprendre.

---

<sup>11</sup> Avec un budget cinq fois inférieur à celui du Paris-Saint-Germain, le club de Montpellier est devenu champion de France en 2012.

<sup>12</sup> Dans une société de plus en plus fragmentée, le fait d'être issu d'une classe défavorisée n'est pas une condition suffisante pour acquérir aisément l'autorité nécessaire dans une classe. Il demeure que, plutôt que de faire de la pédagogie théorique, il est bon de former les enseignants à une pédagogie pratique, par ailleurs assez simple à mettre en œuvre et qui éviterait en partie l'énorme gâchis de l'école d'aujourd'hui.

<sup>13</sup> **Parfait** : dans son acception thermodynamique. Les gaz réels ne peuvent être comparés à des *gaz parfaits* qu'à très basse pression. Même dans les classes non-surchargées, l'univers scolaire n'est jamais *parfait*.



Aucune école, même la mieux protégée et la plus sanctuarisée, ne peut échapper aux contingences sociales du quartier où elle est située. En entrant en classe, aucun élève ne peut totalement oublier les vicissitudes de son existence. La plupart des enfants retrouvent chaque soir leur milieu familial (ou ce qui en tient lieu). **Ces heures passées en famille peuvent renforcer le message du maître, le stériliser ou le contredire.**

Il est des enfants dits « défavorisés » dont les parents parlent un « mauvais français », ou ne parlent pas français du tout. Peut-on imaginer, que ces enfants puissent tirer des heures d'école le même profit que ceux dont les parents sont présents, usent d'un français grammaticalement irréprochable, n'ont pas de fin de mois difficile, ne boivent pas, ne se battent pas, ne se séparent pas? Cela semble tout à fait utopique sauf pour quelques rares exceptions.

Les sociétés totalitaires et les régimes théocratiques, qui ont cherché à couper les élèves de leur milieu social et familial d'origine, pensaient pouvoir favoriser la naissance d'« hommes nouveaux » fondus dans un même moule. L'histoire a montré qu'il était particulièrement contre-productif d'ignorer voire de fustiger les familles des élèves. Malgré cela, aujourd'hui encore des « responsables pédagogiques » pensent favoriser la scolarité de certains enfants en les éloignant d'un milieu familial et d'un environnement supposés néfastes pour l'étude.

Le « bussing » qui participe de ce présupposé pédagogique n'a pas donné de résultats vraiment convaincants. Beaucoup utilisé aux États-Unis pour éviter les **écoles ethniques**<sup>14</sup>, il a pour ambition de créer une mixité sociale qui n'existe plus. En disséminant les enfants, on les isole de leur milieu d'origine et on éloigne un peu plus leurs parents de l'institution scolaire.

Or, on sait depuis Jules Ferry, et toutes les études l'ont confirmé, qu'une bonne scolarisation était une scolarisation acceptée et **désirée**<sup>15</sup>, tant par les enfants que par leurs familles. Avant la seconde guerre mondiale, il a fallu de longues années aux maîtres de la France rurale pour convaincre tous les parents d'enfants scolarisables de l'importance d'envoyer **tous** leurs enfants à **l'école régulièrement**<sup>16</sup>, quelle que soit l'actualité des travaux des champs.

L'importance de l'école semblant aujourd'hui presque unanimement reconnue, on pourrait espérer que tous les parents d'élèves deviennent les collaborateurs zélés des maîtres de leurs enfants. Or, il n'en est malheureusement rien. De nombreux parents n'ont visiblement pas compris, ou ne veulent pas comprendre, ou sont malheureusement dans l'impossibilité de comprendre que la réussite scolaire de leurs rejetons dépend autant de leur travail à l'école que de leur mode de vie hors de l'école. De moins en moins pensionnaires des établissements qu'ils fréquentent, la santé psychologique et physiologique des élèves est corrélativement plus sensible à leur milieu familial.

Ce qui est important, quelle que soit l'origine sociale des enfants, devient **ainsi** primordial en ce qui concerne les élèves des milieux les plus défavorisés. La scolarisation de ces enfants ne peut se faire de façon bénéfique qu'avec un assentiment minimum de leur milieu parental, qu'avec une sollicitude particulière du corps enseignant, des services sociaux et des élus locaux.

L'école peut apporter à tous les élèves les compléments alimentaires nécessaires à une bonne nutrition, elle ne peut malheureusement pas leur donner les heures de sommeil qui leur manquent.

Un aspect fondamental de l'éducation est aujourd'hui totalement oublié non seulement par l'école mais par l'ensemble de la société libérale et libertaire.

---

<sup>14</sup> Le « bussing » prétend s'opposer à ce qu'une école n'accueille plus, ou risque de ne plus accueillir, que des enfants appartenant à une seule communauté. Il vise, de fait, principalement la communauté gitane, car jamais le bussing n'a été envisagé pour les écoles qui accueillent 100 % d'enfants maghrébins (cela existe) ou pour celles qui accueillent 100% d'enfants aux visages pâles et aux yeux clairs (cela existe aussi).

<sup>15</sup> Le désir d'apprendre, un oublié de l'école : <http://www.ecolechangerdecap.net/spip.php?article61>

<sup>16</sup> Malgré l'instauration d'allocations familiales, quelques familles sont restées ou redevenues récalcitrantes notamment en raison de leur misère économique, sociale et surtout culturelle.

L'enfant n'est pas un adulte en miniature. Le rôle de l'éducation est de le faire passer de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte.

Le jeune enfant a une volonté de puissance et de domination qu'il faut lui apprendre à contrôler. Tous ses désirs ne doivent et ne peuvent être assouvis. Il n'y a rien de pire que le mythe de l'enfant-roi sinon celui du garçon-roi des cultures méditerranéennes.

La consommation sans retenue qui devient de plus en plus le fondement de notre société a des conséquences désastreuses sur les jeunes : on veut tout et tout de suite.

Éduquer, c'est inculquer les notions de don et de partage sans lesquelles la vie en société ne peut engendrer que des conflits. Il faut apprendre à donner si on veut recevoir des autres. La vraie liberté est celle qui s'établit dans l'échange. Ne pas se soumettre aux autres, cela ne signifie nullement qu'il faille avoir avec eux des rapports uniquement conflictuels, mais cela ne signifie pas non plus qu'il ne faille pas s'affirmer en tant qu'individu responsable. Éduquer, c'est sans doute permettre à l'enfant de trouver ce juste milieu.

### Méthodes pédagogiques

Lorsqu'on arrive à placer devant des élèves frais et dispos des maîtres dominant leur sujet, restent à choisir les meilleures méthodes pédagogiques pour enseigner les programmes scolaires imposés.

La méthode pédagogique choisie ne peut pas être, et de fait n'est pas, totalement indépendante des convictions idéologiques des enseignants qui, selon qu'ils défendent un principe d'élitisme républicain ou celui d'un égalitarisme sourcilieux, ont des critères d'évaluation totalement différents.

Il est donc **vain**<sup>17</sup> de débattre de l'utilité des groupes de niveaux, des redoublements, des notes, des classements, de la pertinence des tronc communs, etc. avant que les objectifs éducatifs aient été clairement déterminés.

C'est aux responsables politiques qu'il appartient de définir les finalités et priorités auxquelles doit répondre l'école de la République pour satisfaire aux impératifs sociaux et économiques du pays.

C'est aux enseignants que revient la lourde responsabilité d'adapter, pour l'optimiser en fonction des spécificités sociales et culturelles de leurs auditoires, la méthode pédagogique recommandée.

Les méthodes pédagogiques font et ont fait dans le passé l'objet de grandes querelles plus ou moins liées à des questions idéologiques. Cependant, il est une chose dont on parle peu : c'est la qualité du maître. Nous avons tous eu des enseignants remarquables pour lesquels nous ne nous soucions pas des méthodes qu'ils utilisaient et qui nous faisaient dire à la fin du cours : « c'est déjà fini ! ».

Certes, ces maîtres sont exceptionnels, mais on peut, sans se référer à des théories pédagogiques complexes, apprendre rapidement aux futurs enseignants un certain nombre de règles élémentaires qui leur permettront de rendre plus efficace le travail de la classe, et qui sont souvent négligées parce que trop simples.

Ceci est valable dans les enseignements primaires et secondaires, voire dans le premier cycle du supérieur et même au-delà si c'est possible.

Un enseignant responsable peut s'assurer rapidement qu'il y a des absents et les noter sans faire un appel fastidieux pendant lequel s'instaure souvent le brouhaha et parfois le chahut.

Un cours doit être structuré et relié aux cours précédents. L'enseignant doit s'assurer pour cela que le cours précédent a été compris et assimilé par la grande majorité des élèves. Cela nécessite un rappel rapide de ce qui a été développé. Une interrogation orale courte, sans attribution de note, de quelques

---

<sup>17</sup> Vain et très délicat, tant il est difficile d'émettre un point de vue argumenté lorsqu'on n'a pas enseigné. Les mauvais esprits font perfidement remarquer que les conseillers pédagogiques les plus dogmatiques sont souvent ceux qui se sont efforcés le plus tôt possible de ne plus enseigner en première ligne.

élèves interrogés au hasard depuis leur place permet de s'assurer que les choses sont bien comprises, et si ce n'est pas le cas, il ne faut pas hésiter à revenir sur le cours précédent. Il est en effet inutile de progresser si la majorité n'a pas compris, et on peut être certain, si ce n'est pas le cas, qu'il y aura encore plus de jeunes qui décrocheront et se désintéresseront de l'école.

Il est tout à fait illusoire de vouloir « faire le programme » si les élèves ne l'assimilent pas, car c'est alors que s'installent le désordre et l'échec. Cela montre bien évidemment la nécessité de ne pas avoir dans la même classe des élèves de niveaux très différents.

Il faut bannir les interrogations orales d'un seul élève « au tableau », au début du cours, période pendant laquelle les autres élèves « dorment » en attendant que ça passe, s'il y a trente élèves dans la classe le rendement est de un trentième ! Ces interrogations sont avantageusement remplacées par quelques interrogations écrites courtes plus justes, car elles s'adressent à tous, et permettent de juger de la progression de la classe.

Rien de mieux pour faire « décrocher » les élèves qu'une utilisation systématique et brouillonne des moyens informatiques et audiovisuels, ces moyens ne doivent venir qu'en soutien du cours et ne peuvent le remplacer. Le bon vieux tableau lui-même doit être utilisé avec méthode, l'écriture doit être lisible et les textes positionnés dans une succession chronologique et non au hasard comme on le voit souvent.

On ne peut enseigner sans parler distinctement à haute et intelligible voix. Tout ceux qui ont enseigné savent qu'il y a un côté théâtral dans la transmission des connaissances et que, sans cela, il est difficile de capter l'attention de l'auditoire.

Lorsqu'un élève passe au tableau, il faut le considérer comme une sorte de secrétaire de la classe et continuer à faire participer les autres élèves en les sollicitant oralement.

Cette liste des techniques élémentaires de la classe, qui ne peut être exhaustive, mériterait d'être beaucoup plus largement développée. Elle ne fait pas appel à de grandes théories pédagogiques mais à un bon sens souvent oublié. Ces techniques sont certes bien insuffisantes pour résoudre les immenses problèmes qui se posent à l'école, mais elles peuvent y aider notablement et sans elles les difficultés ne peuvent que s'aggraver. On ne peut que regretter que leur soient préférées des considérations pédagogiques fumeuses sur la démocratie à l'école et autres fariboles du même tonneau.

Il doit y avoir dans une classe un maître, non partisan, détenteur et transmetteur d'un savoir reconnu et des élèves (des disciples) qui sont là pour apprendre. La discussion et le débat sont possibles après que les bases des connaissances sont correctement assimilées et comprises. On ne peut fonder un enseignement sur une permanente remise en cause de la parole du maître. Au niveau de la connaissance, il est irresponsable de placer enseignants et enseignés sur un plan d'égalité. La pédagogie dite de la découverte, où « l'apprenant » est supposé découvrir par lui-même le savoir, a de sérieuses limites, surtout lorsqu'elle est appliquée à des enfants et dans un temps scolaire restreint.

Cela ne signifie en rien qu'il faille revenir à des méthodes disciplinaires d'un autre âge. Sans excuser la désinvolture, la paresse ou l'agressivité permanente, un enseignant se doit d'avoir pour ses élèves une part de compréhension et de mansuétude, mais il se doit aussi d'être ferme et juste sans jouer au petit chef ni au copain. Une relation d'autorité s'impose naturellement d'elle-même, alors qu'une discipline subie engendre des réactions d'opposition génératrices de conflit. Ajoutons que ce n'est pas en se présentant devant sa classe avec une tenue débraillée et une expression relâchée qu'un enseignant gagnera en respect et pourra donner à ses élèves le sens du respect de soi et des autres dans leur propre tenue et leur propre comportement.

## **Les programmes**

Le nombre d'heures annuel d'enseignement, le nombre de jours de classe par semaine et le nombre d'heures par jour sont fixés par le calendrier scolaire. Ce nombre global est souvent utilisé pour comparer les performances des différents systèmes éducatifs en Europe et dans l'OCDE.

Les rythmes scolaires étant souvent très différents d'un pays à l'autre, la comparaison des seuls nombres annuels d'heures d'enseignement ne permet pas de tirer des conclusions définitives sur les quantités horaires d'enseignement optimales qu'il faudrait délivrer.

En revanche, on sait depuis longtemps que toutes les heures de l'année, de la semaine et de la journée ne sont pas équivalentes.

D'où l'importance des rythmes scolaires imposés par le calendrier scolaire, le nombre d'heures hebdomadaire et la **durée des cours**<sup>18</sup>.

Les calendriers et les rythmes scolaires n'ont jamais été totalement indépendants des contingences économiques, notamment hier celles du monde rural, mais aujourd'hui on peut légitimement se demander si l'ouverture des écoles est décidée rue de Grenelle ou au ministère du Tourisme.

L'Éducation nationale ne peut être considérée comme la priorité des priorités du gouvernement tant que les jours de classe ne sont pas fixés en dernier ressort par le ministère éponyme, dans le plus grand respect de la chronobiologie des enfants scolarisés.

Une fois les plages horaires d'enseignement définies, restent à fixer la liste, la hauteur et le volume des enseignements à dispenser. En demandant à l'école de pallier toutes les failles des milieux éducatifs traditionnels défaillants on l'a contrainte à réduire les horaires dévolus aux enseignements fondamentaux. C'est ainsi qu'on a préparé une génération de collégiens dont bon nombre sont toujours incapables de faire des opérations élémentaires sans calculette ou incapables d'accorder les verbes avec leur sujet.

Même à l'heure où des calculatrices et des correcteurs d'orthographe sont accessibles sur le moindre ordinateur ou téléphone portable, l'apprentissage des tables de multiplication et des règles élémentaires de la grammaire française demeure une nécessité absolue et la notion de « par cœur » ne doit être ni méprisée ni rejetée.

Les apprentissages fondamentaux portent bien leur nom. En effet, **rien n'est possible sans un socle solide de connaissances élémentaires**. On ne peut pas penser droit avec une langue pauvre et tordue. On ne peut pas peser juste avec une balance fautive. Seule la connaissance **précoce et continue** de savoirs fondamentaux peut permettre aux élèves de progresser rapidement en assimilant efficacement des connaissances de plus en plus complexes.

On a malheureusement tendance à oublier qu'un outil informatique ne fait qu'obéir au cerveau de celui qui l'utilise et qu'un écran n'affiche que le résultat du calcul qu'il a effectué avec les **données qu'on lui a fournies**<sup>19</sup>, fussent-elles erronées ou aberrantes. Un enfant qui ne sait pas compter sans calculette **ne sait tout simplement pas compter**<sup>20</sup>. Devenu adulte, ne sachant toujours pas compter, il sera potentiellement dangereux pour lui-même et pour son environnement professionnel quel qu'il soit.

---

<sup>18</sup> La durée des cours est traditionnellement fixée à une heure. Ces 60 minutes paraissent tellement longues à beaucoup d'élèves que, pour éviter la fronde, nombre d'enseignants sont contraints de les ramener à 45 minutes, voire moins. Il est difficile de capter l'attention d'un auditoire adulte durant une heure entière ; c'est encore plus délicat quand il s'agit d'un auditoire d'adolescents ou d'enfants. La durée des cours ne doit pas être fixée par simple commodité de gestion des emplois du temps, mais définie pour des raisons physiologiques et pédagogiques. L'alternative est de savoir alterner dans un cours le style des séquences d'enseignement : passer d'un temps d'exposé à un temps de questions et de dialogue, à une illustration plus anecdotique par exemple, et de savoir varier le ton et le rythme.

<sup>19</sup> Les pilotes de l'airbus AF 447 qui s'est abîmé en mer le 1<sup>er</sup> juin 2009 en raison de sondes « Pitot » défectueuses savaient parfaitement lire et compter, mais n'avaient aucun moyen de valider les valeurs transmises par l'ordinateur de bord.

Concrètement, on savait que deux sondes Pitot qui dysfonctionnent pouvaient envoyer des informations contradictoires à l'ordinateur de bord. Dans cette situation, le pilote automatique se désengageait automatiquement car il constatait une incohérence. Avant de réenclencher, les pilotes doivent appliquer une check-list et notamment vérifier que les sondes Pitot affichent une vitesse cohérente avec les autres paramètres de vol. Or, les experts d'Airbus se sont rendu compte que les sondes pouvaient donner des valeurs de vitesse fausses mais si proches de la vérité que l'ordinateur de bord peut les croire fiables. Induits en erreur, les pilotes peuvent alors réenclencher le pilote automatique provoquant un comportement de l'avion irrationnel comme une chute de la vitesse ou un cabrage de l'appareil. En effet, alimenté par de fausses informations de vitesse, le pilote automatique remet les gaz et tire sur le manche. Cabré, l'avion peut décrocher et chuter.

<sup>20</sup> Dans l'enseignement supérieur, on rencontre de plus en plus d'étudiants incapables d'effectuer les opérations les plus simples sans calculette. Ces handicapés du calcul mental, qui n'ont aucune possibilité d'évaluer la validité des chiffres qu'ils manipulent, livrent, parfois sans honte, les résultats manifestement faux qu'ils lisent sur l'écran numérique.



Quelles que soient les matières figurant dans les programmes d'enseignement, celles-ci ne peuvent être enseignées efficacement à des enfants souffrant d'illettrisme et/ou d'« innumérisme ».

Lorsque la République prétend offrir à tous ses enfants des chances égales d'enseignement, certains comprennent la même scolarité pour tous.

C'est ce qui a conduit les pédagogues égalitaristes forcenés à défendre bec et ongles un unique tronc commun, malheureusement souvent accolé à un rythme scolaire unique.

S'il est louable de chercher à éviter toute discrimination dans les parcours scolaires, il est hautement regrettable de refuser d'admettre que tous les enfants n'ont ni la même capacité, ni la même aisance à apprendre, **ni le même projet, ni la même volonté dans l'effort.**

On peut admettre qu'il faille supprimer les redoublements car ils enfermeraient les élèves dans une **situation d'échec**<sup>21</sup>, mais il est difficile d'admettre que tous les enfants d'une classe puissent automatiquement passer **ensemble** dans la classe supérieure sans que cela soit préjudiciable, tant aux élèves précoces qu'aux élèves communément appelés retardataires.

Le tronc commun (**lecture, écriture et calcul**) doit rester un objectif dans le primaire, mais le rythme scolaire commun, qui conduit chaque année au collège des élèves incapables de répondre aux questions qu'on leur pose pour la simple raison qu'ils ignorent l'intérêt et le sens de la question, fabrique des générations d'adolescents qui ne chantent plus « les cahiers au feu, les maîtres au milieu », mais qui passent aux actes en incendiant, sous le moindre prétexte, le groupe scolaire flambant neuf que leur commune s'est donnée tant de peine à construire pour leur quartier.

Quelles que soient les méthodes ou techniques pédagogiques employées, qu'on fasse appel aux groupes de niveaux, que l'on renforce l'encadrement des élèves les plus faibles, on est obligé de constater que tous les élèves n'ont pas la même capacité d'apprendre. A la fin de l'année, il existe toujours, malgré le dévouement du maître le plus expérimenté, des élèves incapables de comprendre le texte le plus rudimentaire ou d'effectuer l'opération la plus élémentaire.

Ces élèves sont vite en grande souffrance, car plus leur scolarité avance, moins le discours du maître leur devient accessible. Il faut avoir essayé de décrypter ce que disait un conférencier ne maîtrisant pas la langue qui lui a été imposée pour faire son exposé, pour comprendre la véritable torture que subissent les enfants qui n'arrivent pas à suivre un enseignement qui leur est proprement incompréhensible.

Si des élèves sont en grande souffrance, c'est qu'ils ne sont pas dans des classes correspondant à leur niveau de connaissances à cause de leur histoire personnelle et qu'ils n'ont pas acquis les bases du langage. On pourrait citer comme cas extrême celui des « enfants loups » comme Victor de l'Aveyron.

Dans une éducation de masse, le maître ne doit pas être un pêcheur de perles mais plutôt un aiguilleur du ciel, capable de révéler aux enfants qui lui sont confiés leurs **dons**<sup>22</sup> et leurs aptitudes singulières.

---

<sup>21</sup> La scène se passe en 2008 à Paris, à l'occasion du concours national pour devenir Ingénieur de recherche hors classe. Les bonnes années, ce concours sélectif permet à une trentaine d'ingénieurs, sur plus du millier qui peut se présenter, de passer hors-classe. En attendant la réunion de coordination et d'harmonisation qui se faisait attendre, l'un des examinateurs du jury qui avait fini le premier ses travaux proposa à ses collègues de répondre à ses questions indiscretes. Les quinze membres de ce jury, tous professeurs d'université ou eux-mêmes ingénieurs de recherche hors-classe, furent invités à dire si, durant leurs longues études, ils avaient redoublé une fois. Huit mains se levèrent. Poursuivant son enquête il demanda si parmi ces huit, certains avaient redoublé deux fois. Quatre mains se levèrent de nouveau. En maintenant la main levée, l'examineur « inquisiteur » ayant déjà lui-même levé deux fois la main, demanda : « et trois fois ? ». A sa grande surprise, il ne fut pas seul. Un de ses chers collègues, qui, comme lui, avait effectué ce qu'on qualifie en général de belle carrière, avait lui aussi redoublé trois fois. A ce moment, il avoua qu'il avait redoublé quatre fois et ne put s'empêcher de lancer une petite pique aux nouveaux pédagogues : « mes chers amis, nous sommes nombreux à avoir vécu en situation d'échec ! ».

<sup>22</sup> Il revient au maître de montrer à l'élève que l'Homme trouve sa plénitude non pas avec ce qu'il a, mais avec ce qu'il est. Et plus encore avec ce qu'il a fait de ses talents. Selon saint Jean Chrysostome, il faut par ce mot de talent « entendre tout ce par quoi chacun peut contribuer à l'avantage de son frère, soit en le soutenant de son autorité, soit en l'aidant de son argent, soit en l'assistant de ses conseils, soit en lui rendant tous les autres services qu'il est capable de lui rendre. » [http://fr.wikipedia.org/wiki/Parabole\\_des\\_talents](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parabole_des_talents)

Le présent texte sur « *L'école, l'école et encore l'école !* » dont la rédaction a commencé à la fin des jeux olympiques de Londres, s'enrichit naturellement de métaphores sportives. Ce que les commentateurs sportifs ont répété en boucle durant quinze jours doit pouvoir aisément être transposé pour l'école. Un bon maître est un entraîneur et un bon entraîneur est un maître.

Les « coachs », comme on les appelle aujourd'hui en français, ne cessent de rappeler aux athlètes les fondamentaux de leur discipline, quels que soient leurs résultats sportifs. Car ils savent que leur « poulain » ne pourra pas longtemps progresser s'il n'arrive pas à corriger ses défauts les plus grossiers ou s'il en vient à oublier les bons gestes.

En continuant à filer la métaphore olympique, on peut utilement comparer le modèle sportif et le modèle éducatif tel que développé actuellement.

Notons par exemple que les résultats exceptionnels obtenus, non seulement ne découragent pas de futurs amateurs, mais provoquent un engouement comptable pour la discipline dans laquelle le champion a excellé à force de travail et d'application.

Notons d'autre part que, lorsqu'à l'entraînement un sauteur à la perche fait continûment tomber la barre du sautoir placée à 5 mètres, son entraîneur ne lui propose pas de s'aligner dans une compétition où le premier essai est à 5,5 mètres.

### **Objectifs, volonté, société et espérance**

La République Française a assigné à l'école la lourde tâche et la noble ambition de former des citoyens libres et éclairés, ce qui explique l'initiation à la philosophie dès le lycée et l'importance donnée à la culture générale dans l'ensemble du cursus scolaire.

Faute de solutions alternatives simples, l'école se retrouve de plus en plus chargée d'intervenir dans les domaines les plus variés pour tenter de pallier les carences ou les dangers de la nouvelle société.

Ainsi, le temps imparti à l'approfondissement continu des savoirs fondamentaux s'est-il peu à peu considérablement réduit. Par manque de temps, les enseignants n'ont plus qu'une alternative : essayer de faire tout le programme prévu en ne corrigeant pas toutes les fautes ou incongruités rencontrées, ou ne rien laisser passer et de ce fait se trouver dans l'impossibilité de respecter les recommandations du ministère.

L'école française avec sa louable ambition, visant un idéal souvent inaccessible, en vient parfois à oublier, malgré la multiplication de filières professionnalisées, que les enfants qu'on lui confie sont appelés à chercher du travail. Tous les élèves dont on n'a jamais exigé dans leur comportement travail et application continus, de peur qu'ils ne désertent l'école, sont particulièrement mal armés pour trouver un emploi dans une entreprise ou dans un service dont on attend, chaque jour un peu plus, un produit ou une prestation « zéro défaut ».

Alors que les enseignants sont souvent contraints à une mansuétude coupable, la société française devient de plus en plus exigeante, ne supporte plus la **moindre erreur ou le moindre dysfonctionnement**<sup>23</sup>.

En quittant un système scolaire dans lequel un certain laxisme a parfois été la règle, le jeune demandeur d'emploi a le plus grand mal à convaincre son employeur potentiel de sa compétence en devenir et surtout de sa future conscience professionnelle.

La crise économique touche principalement les jeunes et les jeunes des banlieues plus particulièrement, en raison des préjugés racistes de certains employeurs, qu'il serait ridicule de nier, mais surtout en raison de la formation déficiente et de la « mauvaise mentalité » des postulants, qu'elles soient réelles ou présupposées.

---

<sup>23</sup> Alors qu'après enquête aucune faute professionnelle ne peut être imputée au personnel soignant, de plus en plus de parents, refusant d'admettre les limites de la médecine, refusent la fatalité de la mort de leur être cher qu'ils ne veulent expliquer que par une erreur de traitement.

Dans les quartiers les plus défavorisés, on est entré dans un cycle infernal qui tire l'enseignement vers le bas. Difficiles à scolariser, de fait souvent mal scolarisés, de nombreux enfants des quartiers sensibles, majoritairement fils d'étrangers, se retrouvent étrangers au système scolaire avant de pouvoir entrer au collège.

Même nés en France, les enfants d'immigrés en échec scolaire ont du mal à se sentir Français, bien qu'on ne cesse de leur répéter qu'ils le sont sans avoir à en faire la demande. D'ailleurs 30% d'entre eux affirment ne pas l'être.

Les jeunes qui vivent dans des ghettos ethniques et sociaux ne connaissent souvent que le quartier où ils ont grandi. Dans cet espace particulier, où donc est la France, où sont les **Français de souche**<sup>24</sup>, où est la langue française ?

Dans les cités où les francophones de naissance sont ultra-minoritaires, les habitants qui usent d'un pauvre sabir pour communiquer entre eux, ceux qui regardent la télévision dans **la langue du pays**<sup>25</sup> que leur famille a quitté, avec le secret espoir pour les parents d'y retourner, sont particulièrement mal préparés à faire souche en France à leur tour.

**Cosmopolitisme, métissage**<sup>26</sup>, combien de crimes culturels commet-on en leurs noms ? La greffe d'une partie des cultures d'origine des étrangers sur la culture de leur pays d'accueil est un indéniable enrichissement, lorsqu'elle prend, c'est-à-dire lorsque le porte-greffe (le pays d'accueil) n'est pas contraint de la rejeter pour incompatibilité.

En horticulture comme en sociologie, pour que les greffes prennent il ne faut pas confondre greffon et porte-greffe et pour qu'elles soient bénéfiques, il ne faut pas chercher à greffer n'importe quoi sur n'importe quoi.

François MITTERRAND, en déclarant en 1986 : « Les étrangers, chez nous ils sont chez eux », fit monter le vote Front national. Cette petite phrase, comme il l'espérait, nuisit à la droite dite « républicaine », mais surtout elle fit croître la confusion des esprits et les rancœurs.

Les immigrés qui ont cru François MITTERRAND sur parole ont rapidement pu constater qu'on ne pouvait pas être chez soi et se sentir chez soi simplement parce qu'on vous invitait à y être.

Les gendres et les brus les plus lucides et les mieux avertis savent qu'il ne faut pas entendre les paroles de leurs beaux-parents au premier degré lorsqu'ils leur disent aimablement : « tu fais partie de la famille ». Ils savent que leurs enfants et petits-enfants feront effectivement partie de la famille, s'ils acquièrent l'esprit de la famille, mais que eux resteront, parfois longtemps, ce qu'on appelle communément des pièces rapportées.

Dans notre société libérale, libertaire, il est politiquement correct, il est même du dernier bien de prôner le métissage des cultures. Cette attitude conduit à un véritable gâchis. Au lieu de favoriser l'intégration des immigrés et de leurs enfants, on les entretient dans une véritable sous-culture où, conditionnés par les plus mauvais côtés de notre société de consommation, ils réagissent en faisant appel aux aspects les plus rétrogrades de leur culture d'origine. Ils se sentent étrangers à notre société quand ils ne la méprisent pas.

Il faut avoir le courage de dire qu'un certain nombre de codes culturels que les immigrés, très souvent issus des classes les plus défavorisées et les moins instruites de leur société d'origine, continuent à pratiquer sont un lourd handicap.

---

<sup>24</sup> Les Français de souche existent-ils ? : <http://census.web.ined.fr/debat/Contributions/Avant-Fevrier-1999/Lebras-1.html>

<sup>25</sup> Les antennes paraboliques, paradoxe diabolique, rapprochent les lointains et éloignent des voisins.

<sup>26</sup> Les sociétés cosmopolites et métissées sont parées aujourd'hui de toutes les vertus. Ces sociétés seraient par essence tolérantes et apaisées. Au risque de choquer le politiquement correct, on doit admettre que, comme pour le cholestérol, il y a le bon et le mauvais cosmopolitisme. L'Afghanistan, l'Irak, la Syrie, Israël, le Nigeria, le Mali, pour ne citer que les pays les plus **déchirés** actuellement, sont des pays cosmopolites et métissés où les habitants s'efforcent de survivre les uns à côté des autres et non de vivre les uns avec les autres comme le rêvent les optimistes.

Le droit du sol prévoit que tous les enfants qui naissent sur le sol national acquièrent la nationalité française. Ce qu'il ne prévoyait pas, c'est que cette acquisition automatique, couplée à la possibilité de bi-, voire tri-nationalité, brouillerait l'esprit de nombreux acquéreurs.

De nombreux enfants d'immigrés, français de naissance, déclarent fièrement dans la cour de l'école : « Moi, je ne suis pas Français ». Ballotés entre deux ou trois cultures, divisés entre deux ou trois nationalités, ces enfants ont les plus grandes difficultés à penser leur avenir en France, pourtant celui qui est le plus probable. Dans ces conditions, l'investissement scolaire auquel ils devraient consentir pour acquérir le français, cette langue qui leur est étrangère, ne leur paraît pas prioritaire.

Depuis des années, l'environnement culturel et médiatique n'est pas fait pour les faire changer d'avis. L'investissement scolaire porteur n'est plus dans l'étude d'un français châtié mais dans l'apprentissage du **Globish** ou du **Singlish**<sup>27</sup>... qui s'impose sur tous les emballages, sur toutes les vitrines, sur tous les journaux, sur toutes les chaînes, sur toutes les radios, sur les notices des moindres appareils, ...

Plus l'apprentissage linguistique est tardif, plus il est pénible, plus il est vécu comme une contrainte. Moins les élèves acquièrent rapidement les codes grammaticaux et le vocabulaire de base, moins ils sont aptes à suivre une bonne scolarité.

On ne peut espérer faire cohabiter longtemps et sans heurts des enfants qui possèdent 600 mots de vocabulaire avec ceux qui en possèdent précocement plusieurs milliers.

Incapables d'exprimer en français, malheureusement incapables d'exprimer en toute autre langue, la richesse de **leurs sentiments** ou de leur pensée, les enfants linguistiquement handicapés ne peuvent que crier leur douleur en devenant violents.

Rétablir la discipline à l'école est le préalable à toute amélioration de la scolarité des élèves. La violence qui envahit l'école n'est pas purement **endogène**, c'est pourquoi on ne peut ramener la paix et la quiétude dans les établissements scolaires par des mesures purement internes. On ne peut espérer une école apaisée dans un quartier sous tensions.

La barrière linguistique, la méconnaissance des codes sociaux et culturels par les familles les plus défavorisées, constituent un immense obstacle à la communication des enseignants avec les parents.

La rencontre des pères et mères des enfants en difficulté est jugée indispensable par tous les pédagogues. Il faut donc envisager de l'institutionnaliser, d'en faire une **obligation** et d'optimiser l'entretien grâce à des **médiateurs interprètes**<sup>28</sup> qui pourraient être aisément recrutés parmi les enfants d'immigrés diplômés mais sans emploi.

Ces médiateurs seraient très certainement des auxiliaires précieux pour les enseignants car, ayant réussi leur parcours scolaire, connaissant les **codes sociaux**<sup>29</sup> qui prévalent en France, ils pourraient servir d'exemple et de modèle aux parents et aux enfants pour lesquels ils seraient amenés à intervenir **dès l'école maternelle**.

Il appartient au gouvernement de faire connaître clairement les **objectifs** qu'il fixe à l'Education nationale. Il lui appartient d'afficher sa détermination sans faille pour les atteindre. Il lui appartient enfin

---

<sup>27</sup> **Globish** : (mot-valise combinant global et English) est une version simplifiée de l'anglais, n'utilisant que les mots et les expressions les plus communs de cette langue, promue par son inventeur, M. J-P. Nerrière, qui pense par ce biais donner un avantage aux non-anglophones de naissance sur ces derniers dans les échanges internationaux. Par extension, c'est le jargon utilisé par des locuteurs de diverses autres langues quand ils veulent communiquer en anglais. Le **Singlish** : Singaporean-English (français: anglais singapourien), est un dialecte ou un créole de Singapour, basé sur l'anglais, dont il simplifie certaines règles de grammaire.

<sup>28</sup> Les postes de médiateurs interprètes pourraient être créés dans le cadre des 300 000 emplois jeunes dont le gouvernement de Jean-Marc AYRAULT a confirmé la création. Contrairement aux « grands frères » version Lionel JOSPIN, dont l'activité était essentiellement destinée à encadrer les activités d'adolescents désœuvrés, les médiateurs devraient permettre de lutter contre l'échec scolaire avant qu'il soit installé.

<sup>29</sup> Les codes sociaux sont souvent différents, voire opposés, d'une culture à l'autre. Ces codes évoluent également dans le temps. On avait coutume en France de retirer son chapeau par respect, d'où l'expression chapeau bas. De nos jours, il est de bon ton de s'afficher en tous temps et en tous lieux avec une casquette en biais ou à l'envers sur la tête.

de montrer sa ferme **volonté** de rétablir la **discipline**<sup>30</sup> et la rigueur indispensable aux études, en refusant les modes contradictoires d'une **société** consumériste, individualiste et hédoniste.



« *jenesse* » (sic)... *les modes contradictoires d'une société, consumériste, individualiste et hédoniste...*

Pour ré-enchanter la politique comme il en a exprimé le vœu, le président HOLLANDE se doit de faire naître dans l'école du XXI<sup>e</sup> siècle une grande **espérance**. Sans elle, comment les Français pourraient-ils trouver la force de se dépasser pour donner le meilleur d'eux-mêmes à l'école et au travail ?

Comme nous l'avons déjà indiqué, dans le contexte économique actuel, l'Éducation nationale ne peut espérer l'augmentation massive de ses moyens pour améliorer notablement ses performances. Ce n'est donc pas en comptant sur ses seules ressources propres que l'école pourra atteindre les objectifs que le gouvernement veut lui assigner.

### **Cohérence, orientation, motivation**

Pour que les enseignants puissent se concentrer sur leur cœur de métier, le gouvernement doit veiller à ce que la politique générale qu'il met en œuvre ne soit ni incompatible ni contradictoire avec la politique éducative qu'il entend promouvoir. Il faut surtout cesser de demander à l'école d'essayer de résoudre les problèmes de société qu'on n'a pas su ou pas pu régler à l'extérieur de l'école.

**Les leçons qui coûtent le moins cher sont celles que l'on n'a pas besoin de donner.** En veillant à la stricte cohérence de sa politique, le gouvernement économiserait les nombreuses heures de cours curatifs qu'il n'aurait nul besoin de faire dispenser si les désordres dans les idées et les mauvaises habitudes n'avaient fini par s'installer dans la société en raison de l'extrême tolérance prônée par de trop nombreuses autorités et de trop nombreux faiseurs d'opinion.

La société marchande véhicule une somme de contradictions auxquelles le système scolaire, fût-il le plus performant, ne peut mettre fin à lui seul. Les messages publicitaires, qui invitent en boucle à une consommation immédiate sans limite et sans peine, sont antinomiques avec les messages difficiles que les enseignants doivent faire passer.

Depuis que le mot discipline est presque devenu un gros mot, depuis qu'on laisse opposer discipline et liberté, l'école est en grande souffrance. En effet, aucun enseignement ne peut être délivré valablement à des élèves qui refusent de s'astreindre à une discipline minimale.

En confondant discipline et caporalisme, on oublie qu'on ne peut apprendre sans un minimum d'attention et de rigueur.

Il est important de dire aux élèves et de rappeler à leurs parents que si on peut espérer apprendre sans peine, on ne peut apprendre **sans effort**.

---

<sup>30</sup> « Recherche la liberté et tu seras esclave de tes désirs, recherche la discipline et tu y trouveras la liberté. » Lao Tseu



L'échec scolaire peut être imputé partiellement aux déficiences de l'appareil scolaire, manque de maîtres, mauvais maîtres, mauvais programmes, mauvais horaires, mais il est essentiellement dû à l'inappétence des élèves pour les études et/ou à l'inadaptation du niveau de l'enseignement qui leur est prodigué.

Lorsqu'en 1882, l'école est devenue gratuite et obligatoire, les enfants et leurs parents n'ont pas tous été immédiatement convaincus de la chance que la République leur offrait. Pour des raisons économiques et culturelles, rares étaient les enfants qui suivaient toute la scolarité à laquelle ils avaient droit. Ce n'est qu'après la Deuxième guerre mondiale, après l'exode rural, que les bienfaits et les bénéfices d'une bonne scolarisation ont été quasi unanimement reconnus.

Aujourd'hui, en raison de la crise économique et sociétale, tout se brouille à nouveau, les bénéfices et les bienfaits de longues études ne semblent plus évidents à toute la population.

Pour motiver les enfants qui vont à l'école à reculons, on leur répète qu'il faut faire des études pour bien gagner sa vie et que, **accessoirement**, ça libère parce que cela ouvre l'esprit.

Seuls les enfants de cadres supérieurs et d'enseignants restent encore massivement convaincus, quand ils veulent bien suivre la voie de leurs parents, que l'école libère et conduit à ce qu'on a coutume d'appeler un bon emploi, si on fait **l'effort d'apprendre**.

Dans une société où les parents se veulent de moins en moins héritiers et encore moins légataires, les enfants ont beaucoup de mal à se penser dans les temps longs. Habités depuis leur tendre enfance à la satisfaction rapide de leurs désirs, ils rêvent d'une réussite rapidement sonnante et trébuchante. La télévision et la presse people sont là pour les aider à rêver. Lorsque le rêve se heurte au mur de la réalité et de la probabilité, restent les chemins de traverse qui mènent à la case prison.

Des parents de plus en plus exigeants et de moins en moins responsables demandent à l'école de donner à leurs enfants la meilleure instruction possible pour le moins d'effort possible de la part de ces derniers.

Aucune équipe pédagogique, même la plus dynamique et la mieux soudée, ne peut réaliser ce miracle. Il faut donc que les pouvoirs publics s'efforcent de limiter la nuisance contre-éducative des médias et rappellent les parents à leurs devoirs d'exemplarité.

Lorsqu'ils sont contraints d'expliquer à leurs élèves que les règles de l'école sont différentes de celles de la rue et de celles de la maison, les enseignants s'épuisent et perdent un temps précieux.

La quête du meilleur des mondes libéro-libertaires, dans lequel il est interdit d'interdire, a fait de terribles ravages dans la société et dans l'enseignement.

En s'affranchissant du respect des codes sociaux les plus universels et en négligeant délibérément les règles élémentaires de politesse, les adultes ont créé les causes des maux qu'ils demandent aux maîtres de combattre.

Ceux qui se déclarent incapables de se faire obéir par leurs rejetons, se sentent souvent peu responsables, et encore moins coupables, attendant tout de **ceux qui sont payés pour ça**<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> Les parents qui admettent difficilement être responsables de leurs propres enfants se sentent bien évidemment encore moins responsables des enfants des autres, même s'il s'agit des enfants de leurs voisins d'escalier. Gagnés par l'égoïsme ambiant de la société, ils n'arrivent pas à prendre conscience que leur individualisme ajouté à l'individualisme de leurs proches les prive, et prive leurs enfants, des bienfaits qu'apportent cohérence et coordination. En refusant tout engagement civique, toute action gratuite ou toute activité bénévole, ils se condamnent à une cohabitation misérable et conflictuelle avec les gens de leur quartier.

Alors que dans leur pays d'origine, les enfants bénéficient de la sollicitude et de la surveillance de tous les adultes du village ou du quartier, les familles venant d'Afrique subsaharienne, même celles arrivées très récemment en France, tolèrent souvent et malheureusement aussi souvent adoptent les comportements les moins collectifs et les plus antisociaux de leur voisinage.

Les immigrés qui ignorent ou veulent délibérément ignorer les codes sociaux de la société d'accueil, qui attendent tout d'une solidarité univoque mal comprise, qui prétendent bénéficier dès leur arrivée en France de tous les droits qu'ils considèrent comme leur étant dus sans aucune contrepartie, font peser sur l'école où ils scolarisent leurs enfants un poids qu'elle ne peut supporter seule.

**Dans un espace fini, en l'occurrence la France, on peut avoir une solidarité sans frontières, mais pas une solidarité sans limites.**

C'est donc aux pouvoirs publics seuls de mettre **en cohérence** les pratiques, les attentes des parents, et les objectifs éducatifs de l'école.

Cette éducation à la mise en cohérence ne peut se faire sans un minimum de coercition des familles récalcitrantes. La diminution des accidents de la route n'a pu être obtenue sans **l'éducation et la responsabilisation** des conducteurs, elle-même obtenue grâce aux nombreux et payants rappels aux règles de conduite.

L'élève ne peut comprendre et admettre tout seul l'intérêt de la leçon de son maître. Sans la responsabilisation, voire **l'éducation**<sup>32</sup>, de **son père et de sa mère**<sup>33</sup> ou de toute autre personne ayant sa charge, on ne peut espérer obtenir l'indispensable soutien moral de la famille au travail scolaire de son enfant.

Si tout ce qui est extérieur à l'école contredit ce que dit l'école, le travail du maître ressemble au travail de Sisyphe.

Il est difficile d'expliquer aux élèves que seuls le travail, la discipline, l'application, la rigueur, la persévérance leur permettront d'acquérir à l'école les savoirs nécessaires à la mise en œuvre de leurs projets de vie, **quels qu'ils soient**<sup>34</sup>, alors que la société marchande dans laquelle ils sont nés les invite journallement à la distraction, au divertissement, à la consommation sans limite et immédiate.

Il est difficile de demander aux élèves de respecter l'école, de respecter les professeurs, de respecter les petits camarades dans leur diversité, de **respecter les horaires**<sup>35</sup>, alors que dans **la rue et les cités**<sup>36</sup>, sur les **murs dans la rue**<sup>37</sup>, dans **les médias**<sup>38</sup>, ils peuvent constater tous les jours combien les adultes sont eux-mêmes peu respectueux des règles qu'ils veulent leur imposer dans l'école.

---

<sup>32</sup> Les parents qui ne savent pas ou ne savent plus à quoi sert l'école, et encore moins quels sont les chemins de la réussite scolaire, ne peuvent expliquer à leurs enfants l'importance des apprentissages fondamentaux. Leur éducation est indispensable car le message du maître sera accepté ou rejeté par leur enfant, selon qu'ils le comprendront et le soutiendront ou qu'ils le contrediront. La réussite scolaire de nombreux enfants d'enseignants peut s'expliquer par l'aide qu'ils reçoivent à la maison. Elle s'explique surtout parce que, pour les enfants d'enseignants, la route de l'école est balisée et connue presque à leur naissance.

<sup>33</sup> La société française en général et l'Éducation nationale en premier ont pris l'habitude d'utiliser les mots papa et maman au lieu de père et mère. Ces changements sémantiques ne sont pas innocents. Ils accompagnent et certainement renforcent l'abandon progressif de l'autorité parentale des pères et des mères qui acceptent, parfois complaisamment, d'être réduits au rôle de gentils papas et gentilles mamans, prêts à tout pour satisfaire les désirs les plus contradictoires de leur progéniture.

<sup>34</sup> Savoir bien lire et compter est très utile même si l'on a pour seul dessein de braquer les banques.

<sup>35</sup> Il arrive que dans les familles où les deux parents sont chômeurs depuis longtemps, seuls les enfants scolarisés ont l'obligation de respecter des horaires. « Il y a des parents pour qui se lever pour aller à l'école est un effort. Comment dès lors, transmettre à son enfant que c'est une chance ? » DirectMontpellierPlus.com N° 1414, mercredi 19 septembre 2012.

<sup>36</sup> Dès l'école maternelle, on enseigne qu'ils ne faut rien jeter en dehors des poubelles ou des corbeilles, que ce soit dans la classe ou dans la cour. Les enfants peuvent malheureusement constater que ces règles d'hygiène et de savoir vivre sont de moins en moins respectées par leur voisinage, soit parce qu'il les ignore, soit parce qu'il veut les ignorer par paresse, soit parce qu'il veut délibérément les transgresser. Tous ceux qui jettent les ordures par les fenêtres, pissent dans les cages d'escaliers ou les ascenseurs ne le font pas innocemment. Ils le font parce qu'ils ont cru trouver dans leur misère économique et culturelle une caste plus misérable qu'eux, concierges et gardiens d'immeubles méprisés comme de nouveaux intouchables (Ouest-France, jeudi 9 août 2012, page 8, *Au matin, elle tire le HLM de sa crasse nocturne*). Lorsque des journalistes ont la naïveté de demander pourquoi il y a tant d'ordures dans la cour, ils se voient répondre que c'est à cause du petit nombre des cantonniers. Personne ne semble vouloir relier la crasse du quartier à l'incivisme de ses habitants (cf note 31 : **ceux qui sont payés pour ça**).

<sup>37</sup> Qu'il s'agisse de simples gribouillis ou compositions à prétention artistique, les tags et les graffitis véhiculent tous le même message : ce mur, ce pignon, ce wagon sont à moi. Après avoir rêvé un beau mois de mai à l'interdiction d'interdire, si la France veut demeurer un État de droit, cette appropriation sauvage du mur du voisin est proprement inacceptable. Il faut noter que ceux qui sont le plus complaisants avec les tagueurs vivent souvent à l'abri de leurs nuisances. En effet dans les beaux quartiers, les tagueurs sont interdits de séjour et leurs « œuvres » quand elles voient le jour sont rapidement effacées par des équipes de nettoyages spécialisées. Seuls les humbles ont la « chance » de pouvoir admirer dans la longue durée les bombages dégradants pour des murs qui appartiennent surtout à des petites gens ou à des équipements collectifs. Le tag est une violence faite aux quartiers les plus pauvres. Il enferme ses habitants dans leur misère culturelle et économique. Il contredit éloquentement le message de tolérance et de respect que les maîtres cherchent à enseigner à tous leurs élèves. Il parasite le discours des politiques qui appellent à la diminution des dépenses publiques. Toutes les villes de France qui tentent d'effacer les plus grands tags bombés dans le cœur de leur cité sont contraintes d'embaucher des équipes spécialisées de plus en plus coûteuses. Le Maire de Montpellier faisait justement remarquer que les sommes utilisées pour le nettoyage interdisent d'augmenter l'aide au soutien scolaire.

<sup>38</sup> A la suite de la création des radios libres et de la prolifération des chaînes de télévision commerciales, la sphère des médias audiovisuels est devenue, en raison de sa vitale recherche d'audience, l'amplificateur des mœurs et des modes les plus transgressives. Les émissions de divertissement les plus vulgaires et les séries de télé-réalité les plus indigestes parasitent, ringardisent et contredisent les leçons que l'école s'efforce de donner à ses élèves. Quand le maître invite au calme, à la rigueur, à l'application et au respect de l'autre, la télévision commerciale cherche à faire du buzz et du bruit avec des invités qui s'appliquent à se couper la parole le plus souvent possible ou avec des

Aucun enfant n'abandonne totalement, à la porte de l'école, la culture, les convictions politiques et religieuses de sa famille. L'enfant n'est pas une pâte molle que l'enseignant peut pétrir à sa guise. Le maître qui a l'impérieuse obligation d'instruire ses élèves, a le devoir de respecter leurs convictions les plus intimes, si elles n'offensent en rien la loi, la morale républicaine et si elles ne sont pas contradictoires avec les théories scientifiques établies, c'est-à-dire non **réfutées**<sup>39</sup> aujourd'hui.



*Au delà de la contrepèterie évidente, le message est clair : ce mur est à moi.*

Or, une lecture de plus en plus partisane de la loi de 1905 sur la laïcité tend à lui donner aujourd'hui une interprétation fort différente de celles que ses auteurs ont voulu lui donner. En effet, contrairement à la plupart des sectateurs actuels de la laïcité, les **rédacteurs de la loi**<sup>40</sup> avaient une solide culture philosophique et religieuse qui leur évitait de tenir ceux qui font « le pari de Dieu » pour des êtres intellectuellement attardés. Ils connaissaient les « **certitudes négatives**<sup>41</sup> » avant que Jean-Luc MARION ne les eût formulées. Ils respectaient ceux qui croient au ciel et leur demandaient de respecter ceux qui n'y croient pas, car ils savaient que l'homme ne peut démontrer ni l'existence ni la non-existence de Dieu.

On peut trouver ridicule qu'une mère appelle son enfant, mon chou, mon lapin. On ne peut en déduire que l'amour pour son enfant n'existe pas.

La foi comme l'amour sont des sentiments intimes qu'il est très difficile de faire partager à ceux qui ne les ont jamais connus ou ne veulent pas les connaître. Celui qui aime son frère ne doute pas un seul instant de la réalité de son amour alors qu'il est bien incapable d'en prouver l'existence à autrui. De même, celui qui aime son Dieu ne **doute pas de son existence**<sup>42</sup>.

En pointant les contradictions des religions, des religieux et des croyants, on peut en déduire que la foi a ses faiblesses ; on ne peut pas en déduire que Dieu n'existe pas. Les quelques enseignants bien intentionnés qui ne pourraient s'empêcher d'essayer de convertir à l'athéisme les élèves qui, pour eux,

---

humoristes dont les pauvres ressorts comiques ne provoquent le plus souvent que de tristes ricanements. Le démolissage, pour rire, de toutes les autorités n'épargne évidemment pas le corps enseignant.

<sup>39</sup> Une théorie scientifique doit être réfutable. *La logique de la découverte scientifique*, Karl R. POPPER, Édition Payot, 1973.

<sup>40</sup> **Émile COMBES** : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Émile\\_Combes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Émile_Combes)

**Jean JAURÈS** : <http://alarecherchedejeanjaures.20minutes-blogs.fr/archive/2009/09/05/nouveaux-regards-sur-la-formation-religieuse-de-jean-jaures.html>

<sup>41</sup> Certitudes négatives, Jean-Luc MARION, édition Grasset, 2010. « Connaître signifie connaître avec certitude des objets, donc suivant les sciences : il n'y aurait de certitude qu'affirmative et scientifique. Le reste, ce qui se dit ailleurs, en philosophie ou littérature, n'apporterait aucune certitude. Voilà ce que nous tenons tous, spontanément, pour allant de soi. Ce livre veut la mettre en question. Car précisément une question, à condition qu'elle ait un sens, peut aboutir à une certitude, pourvu que nous comprenions pourquoi et comment elle doit rester sans réponse. Les questions sans réponses donnent aussi des certitudes, mais des certitudes négatives. Il se pourrait que ces certitudes négatives, qu'aucune théorie ou expérience à venir ne viendront corriger ou invalider, nous offrent infiniment plus de certitude que toute autre ».

<sup>42</sup> Saint Augustin et la première Épître de saint Jean : une théologie de l'Agapè

vivent encore dans une « croyance archaïque » s'éloigneraient de l'idéal laïc originel et prendraient le risque d'allumer dans l'école, des querelles qu'on espérait révolues.

La laïcité s'est construite en lutte contre le dogmatisme clérical. Pour que la laïcité garde aujourd'hui sa pertinence et son exemplarité, elle doit prendre soin de lutter contre le modernisme d'autorité qui devient à son tour un dogmatisme, comme si l'histoire avait retrouvé un nouveau sens unique.

Les sectes à caractère **eschatologique**<sup>43</sup> se développent de plus en plus. On assiste à une montée de l'irrationnel. C'est le rôle de l'enseignant de lutter contre cette tendance.

La laïcité ne doit pas être dogmatique, mais elle ne doit pas abdiquer devant le fait religieux. Dans les cas où la science est en **contradiction avec la croyance**<sup>44</sup>, l'enseignant ne peut choisir que la science. Il n'y a pas une vérité du religieux et une vérité de la science qui pourraient être mises en concurrence. La foi, même éclairée par la raison, est une donnée personnelle tout à fait respectable mais qui relève d'autres raisons que la science.

L'École ne peut retrouver une performance éducative que si elle arrive à mettre ses enseignements et formations en cohérence avec les projets et les espérances du plus grand nombre possible de ses élèves. Or, à l'exception des plus motivés ayant eux-mêmes choisi de suivre une formation dans une école spécialisée, au parcours bien fléché, la plupart des élèves se retrouvent sur le banc de leur classe sans

---

<sup>43</sup> **Eschatologique** : relatif à l'étude des fins dernières de l'homme et du monde.

<sup>44</sup> **Croyance, science, religion, réalisme etc.** : Jusqu'à l'apparition de la science moderne à la charnière des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, l'explication du monde donnée par la religion (par les religions) n'est pas remise en cause par l'immense majorité de la population. Le récit religieux - la révélation dans les religions monothéistes - est une explication du monde qui n'est que très rarement remise en cause. Certes, on n'en est pas resté à la lettre de cette révélation mais une sorte de syncrétisme s'est opéré entre le récit religieux et l'explication aristotélicienne du monde et des phénomènes naturels. En particulier, le système géocentrique de Ptolémée est admis universellement. Cette vision du monde est définitive et rassurante, il n'y a pas de questions à se poser.

La théorie héliocentrique de Copernic va déclencher le développement de la science moderne tout d'abord avec les travaux expérimentaux de Galilée. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec Newton et la théorie de la gravitation, la science élabore des hypothèses pour expliquer les faits expérimentaux en utilisant l'outil mathématique pour formaliser ses théories.

Le formidable développement des sciences de la nature au XIX<sup>e</sup> siècle va conduire à une interprétation « réaliste » des découvertes : la science va nous donner une explication du monde. C'est le scientisme qui va remettre en cause, parfois avec agressivité, les religions en niant l'existence de Dieu puisque la science finira par tout expliquer. La Théorie de l'Évolution de Darwin remettant en cause la place centrale de l'homme dans la nature confortera cette position.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des faits expérimentaux nouveaux, inexplicables par les théories classiques, vont conduire les scientifiques à formuler de nouvelles hypothèses. C'est ainsi que vont naître les Théories de la Relativité d'Einstein, la Mécanique Quantique qui, faisant appel à des outils mathématiques nouveaux, remet en cause les postures purement déterministes. Au cours du siècle s'élaborent progressivement des cosmologies de plus en plus complexes à partir de la théorie du **Big-Bang** et en particulier le Modèle Standard, lui-même en constante évolution. Et ceci sans qu'on arrive à concilier la Physique Quantique et la Relativité Générale.

Les scientifiques deviennent de plus en plus « antiréalistes ». La Science ne se veut plus explication du monde réel. Elle met en place des modèles sous-tendus par un outil mathématique complexe qui ont pour but d'expliquer les mesures de l'astrophysique et les résultats des expériences mises en place dans des laboratoires de très haute technologie.

Les discours rassurants des religions sur le monde ont été remis en cause par la science expérimentale et sont de plus en plus considérés aujourd'hui comme purement symboliques (sauf pour les intégristes de tout poil). Mais les théories scientifiques n'apportent aucune certitude ontologique.

La science ne peut ni détruire ni conforter la foi qui se situe dans un domaine complètement étranger à ses préoccupations. Par contre, elle se doit de dénoncer tous les obscurantismes et en particulier les visions téléologiques du monde qui sont à l'origine de tous les intégrismes.

Le savoir scientifique a dénoncé les superstitions, il a placé les religions dans le domaine uniquement spirituel et il a permis le fantastique développement des technologies modernes, mais il n'a pas apporté à l'homme de certitudes, rendant finalement encore plus difficile sa position dans le monde.

**Le Big-bang et Georges LEMAÎTRE** : « L'hypothèse de l'atome primitif est l'antithèse de l'hypothèse de la création surnaturelle du monde. » « Le roseau pensant peut vraiment dominer l'univers en le connaissant dans son entièreté ». Croyez-le ou non, c'est un prêtre qui parle ! Un prêtre qui, toute sa vie, devra se battre doublement. D'abord, pour faire admettre une vision du monde révolutionnaire. Ensuite, pour faire admettre que celle-ci n'a rien de religieux : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges\\_Lemaître#C3.80.1.27origine\\_du\\_Big\\_Bang](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Lemaître#C3.80.1.27origine_du_Big_Bang)

savoir ce qu'ils veulent faire, comprenant très vite que l'école ne sait souvent, pas plus qu'eux, où cet **enseignement peut les mener**<sup>45</sup>.

Les espérances et les projets des enfants scolarisés sont multiples et divers, mais ils ne sont pas indépendants des valeurs dont la société fait la publicité et la promotion. On constate que les disciplines sportives des champions français médaillés bénéficient d'un grand engouement dès la fin de chaque olympiade et que la plupart des nouveaux licenciés acceptent de s'astreindre à la plus dure des disciplines tant qu'ils conservent la force de leur nouvelle appétence sportive.

La natation de compétition est à cet égard emblématique. Dans l'infime espoir de recevoir une hypothétique médaille, des jeunes gens sont capables de se lever tôt tous les matins pour enchaîner de fastidieuses et épuisantes longueurs de bassin. Quand ils se rendent à leur entraînement quotidien, il est une question qu'ils ont la chance de ne pas se poser : « à quoi ça sert ? ».

En effet, cette question est la cause de la désaffection de nombreux élèves pour toutes les matières dont ils ne comprennent pas l'utilité. A quoi ça sert d'apprendre les tables de multiplication, alors qu'il y a des calembrets ? A quoi ça sert d'apprendre l'orthographe, alors qu'il y a des correcteurs d'orthographe ? A quoi ça sert d'apprendre une langue étrangère autre que l'anglais, puisque le Globish s'affiche de plus en plus comme LA langue nécessaire et suffisante.

C'est pourquoi il est indispensable que les maîtres expliquent à tous les élèves, quels que soient leurs projets de vie ou leurs facultés intellectuelles, à quoi sert, ou peut servir, l'enseignement qu'ils délivrent. Par exemple, en s'inspirant des **Mots tordus de Pef**<sup>46</sup>, le maître peut montrer aux enfants avec humour l'importance du mot juste, de la phrase juste et du calcul juste.

Les apprentissages fondamentaux, comme leur nom l'indique, concernent tous les élèves de l'enseignement primaire. Les enfants apprennent à marcher et à parler, à leur rythme, sans être mis en concurrence les uns avec les autres. Les apprentissages fondamentaux gagnent à être acquis collectivement, sans le stress inhérent à toute compétition. Dans la classe unique des petits villages, cette notion devient relative, les notions de note et de redoublement aussi.

« À quoi ça sert ? » s'entend aussi désormais dans notre société comme « combien est-ce que ça peut me rapporter ? ». Ce qui signifie que seul ce qui peut rapporter de l'argent a une valeur aux yeux de certains de nos concitoyens, jeunes et moins jeunes.

Apprendre aux élèves ce qu'est **l'intelligence du cœur**<sup>47</sup>, le bonheur de **la gratuité, du don réciproque**<sup>48</sup> et la satisfaction du travail bien fait, est certainement un des défis les plus importants que les enseignants aient à relever. Montrer aux enfants que l'idéal consumériste mène à une impasse, car l'homme ne vit pas que pour paraître et avoir, mais aussi pour partager. C'est ce qu'a illustré une célèbre expérience **américaine de sociologie**<sup>49</sup>.

Vincent PEILLON a déclaré au Journal du dimanche le 2 septembre dernier : « *Je n'ai pas dit instruction civique mais bien morale laïque. C'est plus large, cela comporte une construction du citoyen avec certes une connaissance des règles de la société, de droit, du fonctionnement de la démocratie, mais aussi toutes*

---

<sup>45</sup> Rares sont ceux qui ont eu la chance de savoir dès leur plus jeune âge le métier qu'ils voulaient exercer et qui ont su et pu suivre le cursus scolaire adapté. D'où l'importance de l'orientation professionnelle qui mériterait d'être repensée pour devenir plus un centre d'information qu'une plateforme d'aiguillage.

<sup>46</sup> **Bouillon de culture** : <http://nadorculture.unblog.fr/2009/01/26/les-mots-tordus-2/>. Le maître peut montrer aux élèves les plus rebelles que le dictionnaire n'est pas « un livre où il n'y a que des mots pour les vieux ». Dictionnaire des mots tordus, de PEF, Folio cadet, édition Gallimard.

<sup>47</sup> « Le comble de l'intelligence, c'est la bonté » Marcel PROUST

<sup>48</sup> *La société vue du don. Manuel de sociologie anti utilitariste appliquée*, par Philippe Chaniel (dir.). Ed. La Découverte, 2008

<sup>49</sup> Un professeur a donné à chacun de ses étudiants la même somme et les a séparés en deux groupes. Le premier groupe devait dépenser cet argent en faisant des achats personnels. Les membres du deuxième groupe devaient utiliser individuellement la somme reçue pour en faire don à des particuliers. Une fois tout l'argent dépensé, chaque étudiant devait rédiger un rapport pour expliquer comment il l'avait utilisé et quelle satisfaction il en avait recueillie. Les étudiants donateurs expliquèrent, parfois de façon lyrique, tout le bonheur qu'ils avaient eu à donner. Ceux qui avaient dépensé l'argent pour eux-mêmes furent très embarrassés pour décrire la « petite félicité » que leur avaient apportée leurs achats.



*les questions que l'on se pose sur le sens de l'existence humaine, sur le rapport à soi, aux autres, à ce qui fait une vie heureuse ou une vie bonne* ». Il est surprenant que le ministre ait laissé tant d'enseignants et de parents d'élèves dubitatifs. En effet, sa déclaration ne fait que reformuler la doxa généralement admise par les milieux éducatifs humanistes.

Visiblement, pour certains enseignants et parents d'élèves, le mot morale, même accolé à laïque, reste inaudible. Dès qu'ils **l'entendent**<sup>50</sup>, ils pensent à l'ordre moral qu'ils exècrent au point de lui préférer le risque de désordre mental.

Il n'existe malheureusement pas de corpus idéologique universel permettant de définir LA morale qui transcende les différences culturelles et religieuses. Définir UNE morale laïque qui puisse être enseignée et acceptée comme une évidence par les populations très diverses qui vivent en France actuellement est une œuvre présomptueuse.

Si la morale que le ministre qualifie de laïque apparaît comme un décalque de la morale chrétienne laïcisée par les hussards noirs de la troisième République, elle sera rejetée par tous ceux qui refusent ce qui pourrait ressembler à une référence à **l'héritage chrétien**<sup>51</sup> de la République française.

Plus encore, certains refusent tout discours à prétention moralisante. Ils tiennent la société inégalitaire pour première responsable et les enfants premières victimes, non coupables de leurs actes. La critique sociale en arrive à excuser toutes les transgressions. C'est normal : il y a le chômage ; c'est normal : il y a le racisme ; c'est normal : il y a de l'injustice sociale.

Sans corpus idéologique universel utilisable, il est difficile, voire impossible, de faire de la morale, fût-elle laïque, une matière spécifique enseignée par des éducateurs spécialisés. Et quand bien même cela serait possible, ce serait certainement contre-productif.

Dans un État de droit, ce qui doit faire consensus, c'est la loi de l'État. La loi ne peut pas être une matière à option que l'on respecte selon son bon vouloir et ses croyances. La loi votée au nom de tous, dans l'intérêt supérieur de tous, s'impose à tous. L'objection de conscience ne peut exonérer les objecteurs de toutes les contraventions prévues pour les hors-la-loi, sous peine de jeter la suspicion sur la sincérité et la force des convictions des objecteurs.

A l'école, ce qui doit faire consensus, c'est la charte du vivre ensemble que les établissements scolaires ont le plus grand intérêt à élaborer et à actualiser avec tous les élèves. S'il n'existe pas de **morale universelle**<sup>52</sup>, il existe un certain nombre de pulsions universelles, notamment l'empathie et la pitié pour celui qui est à la peine. Les maîtres peuvent donc arriver à faire rédiger aux élèves une charte du vivre ensemble à la lumière d'exemples précis.

L'éducation au savoir-vivre, pour être efficace, doit être l'œuvre de tous les personnels à l'intérieur des établissements scolaires et de tous les adultes responsables à l'extérieur.

---

<sup>50</sup> Goebbels disait : « Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver. »

<sup>51</sup> Le corpus idéologique de la république française, « éclairée » par la philosophie des Lumières, s'est construit en opposition à la monarchie absolue et à l'omnipotence des clercs, mais la devise de la République « liberté, égalité, fraternité » et la notion de laïcité ne sont pas contraires au message évangélique. « " Tu aimeras ton prochain comme toi-même ", " Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là " (Mc 12,29-31)."Eh bien, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu" » (Lc 20, 20-26). Voir : Liberté égalité fraternité : une trinité chrétienne ? <http://declinisme.blogspot.fr/2009/01/liberte-egalite-fraternite-une-trinite.html>

<sup>52</sup> Le thème de l'universalité des valeurs est récurrent en philosophie politique depuis l'Antiquité : s'il existe une vérité, elle devrait nécessairement être universelle et immanente, non pas particulière et contingente. Le vrai doit être universel. Et le vrai en matière morale et politique, c'est la définition même de la "valeur". Force est de constater qu'on n'a jamais pu s'accorder sur ce qu'était le vrai, au point qu'on a même douté qu'il existât. A l'école idéaliste de Platon, aux idéaux universalistes du Moyen Âge chrétien a ainsi succédé l'école positiviste qui a rejeté le concept de "loi naturelle" pour ne définir les valeurs politiques qu'en référence aux choix d'une souveraineté populaire nécessairement fluctuante. Les dernières conséquences en ont été atteintes avec les idéologies libérale, marxiste, nazie etc. qui toutes se prétendaient porteuses de valeurs devant régir le monde entier.

« Un homme ça s'empêche ». Albert CAMUS explique combien cette phrase que lui répétait son père l'a guidé dans sa vie. Pour que les enfants sachent qu'il y a des choses qui ne se font pas, encore faut-il qu'on le leur dise et qu'ils puissent constater que cet interdit est respecté, en premier lieu par les adultes.

Ils peuvent malheureusement vérifier que les « grands », confondant liberté et bon plaisir, s'affranchissent de plus en plus de leurs responsabilités de parents et des principes que l'école cherche à leur enseigner.

N'ayant pas la possibilité de changer la société d'un coup de baguette magique, l'école doit « faire avec ». Pour pouvoir opérer dans **les moins mauvaises conditions possibles**<sup>53</sup>, les maîtres doivent s'efforcer de faire de leurs classes des îlots de civilité.

De nombreux enfants n'ayant plus de **repères**<sup>54</sup>, les enseignants se doivent de rappeler continûment leur autorité et le respect qui est dû, non pas à leur personne mais à leur fonction. Pour ce faire, le plus simple est d'exiger que les élèves saluent l'arrivée de leur professeur en se levant et qu'ils le **vouvoient**<sup>55</sup>, le vouvoiement du professeur envers ses élèves doit être la règle dans le second cycle.

Un éducateur marseillais faisait remarquer que la vie en société est « simple comme bonjour ». Il signifiait par là que ce signe de reconnaissance élémentaire de l'autre est la clé de voûte du **savoir-vivre ensemble**<sup>56</sup>.

Il est trivial de rappeler que les gens se disent rarement bonjour avant de s'insulter ou de se battre. C'est malheureusement encore à l'école d'expliquer l'importance de cet usage et de tout faire pour le sauvegarder.

Chacun peut constater que depuis l'usage généralisé du téléphone portable et du baladeur, nombre de jeunes et de moins jeunes oublient de commencer par dire bonjour avant de s'adresser à un commerçant ou à tout autre interlocuteur potentiel.

Par leurs récentes déclarations, le Président de la République et son ministre de l'Éducation nationale montrent qu'ils sont parfaitement conscients de la complexité de l'acte éducatif, qu'ils sont parfaitement conscients de la difficulté qu'ont les enseignants à travailler avec des enfants de plus en plus déstructurés socialement, de plus en plus formatés par la sphère marchande et ayant de moins en moins d'espérance. Ils savent aussi qu'aujourd'hui seule l'école peut « **conforter la nation** »<sup>57</sup>, en formant des citoyens ayant le sentiment d'appartenir à un même peuple, des citoyens ayant pour projet de vivre ensemble pour construire un avenir commun. Ceci est incompatible avec l'individualisme libéral forcené et le communautarisme qui prévalent dans les sociétés anglo-saxonnes et envahissent nos écrans. On constate d'ailleurs que ces sociétés et en particulier le Royaume-Uni commencent à en revenir.

Pour « conforter la nation », faut-il encore qu'il y ait nation. C'est-à-dire que l'ensemble des habitants du pays veuille continuer à faire nation. Pour Ernest RENAN : « être Français, c'est avoir une conscience et une volonté d'être ».

Il faut donc permettre le plus tôt possible à tout écolier de prendre conscience que, vivant en France, pour la plupart depuis leur naissance, leur avenir peut s'inscrire, s'ils le veulent, dans ce pays multiséculaire. Un pays qui, comme tous les pays, a eu ses heures sombres, mais aussi de très belles heures de lumière,

---

<sup>53</sup> Pour Alain FINKIELKRAUT : « En 1975 l'autorité et la discipline étaient naturelles à l'école. En 2012 dans certains établissements l'enseignant aspire juste à sortir vivant de sa cage aux fauves ». Cette déclaration provocatrice doit être rapprochée des nombreux témoignages d'enseignants consignés dans de récents ouvrages consacrés à l'école.

<sup>54</sup> Un adulte qui fait une remarque à un enfant a toutes les chances aujourd'hui de s'entendre répondre : « T'es qui toi ? T'es pas mon père ! ». Noter que l'enfant ne dit pas : « T'es pas mon papa ! ».

<sup>55</sup> Lorsque le ministre de l'Intérieur, Manuel VALLS, a demandé récemment aux forces de l'ordre d'user du vouvoiement dans le cadre de leur fonction (notamment lors de toute interpellation), les journalistes se sont félicités de ce rappel aux règles élémentaires de respect dues à tout inconnu supposé innocent. Beaucoup ont salué cette recommandation comme étant de nature à apaiser les relations entre les « jeunes des banlieues » et la police, mais aucun n'a fait remarquer que les policiers seraient malheureusement bientôt les derniers à utiliser le vouvoiement. De plus en plus d'animateurs à la radio et à la télévision tutoient systématiquement leurs invités quels que soient leur âge ou leur qualité, comme s'ils les connaissaient tous très intimement. Peu de gens semblent prendre conscience qu'à force de tutoyer tout le monde, on ne tutoie plus véritablement personne.

<sup>56</sup> Cf. les « mots magiques » dans le *Livre de la jungle* de Rudyard KIPLING.

<sup>57</sup> Intervention de François HOLLANDE à la Sorbonne le 9 octobre 2012.

un pays accueillant auquel on peut être **fier d'appartenir**<sup>58</sup>, si on a pris la peine d'apprendre à le connaître pour pouvoir le comprendre.

En moins de cinquante ans, la France a énormément changé culturellement et démographiquement. Probablement trop vite pour que les nombreuses populations nouvellement arrivées puissent nouer des relations personnelles apaisées avec des « vieux **gaulois**<sup>59</sup> ».



*"La Bretagne n'est pas un bloc racial, mais **une conscience et une volonté d'être**<sup>60</sup>"*

A l'heure de la télévision, d'internet, de facebook et de twitter, les gens n'ont jamais si peu approché les mœurs et coutumes de leurs **voisins**<sup>61</sup>. La volonté de nombreux immigrés de vivre entre eux et le désir d'anonymat de nombreux néo-citadins ne favorisent pas la rencontre avec l'autre. Cette méconnaissance mutuelle laisse libre cours à toutes les rumeurs et nourrit tous les fantasmes.

Le chômage de masse, la suppression du service militaire obligatoire et la crise du logement à loyer modéré sont les principales causes de la diminution de la mixité culturelle et sociale de la société française.

La mixité indispensable pour la cohésion de la nation ne doit pas être subie mais acceptée, voire souhaitée. Or, actuellement, les plus grands zélateurs de la mixité sont souvent ceux qui ne la vivent pas, et la plupart des Français les plus défavorisés qui la vivent n'en veulent pas.

---

<sup>58</sup> **Simone VEIL**, ancienne déportée, tient à rappeler que pendant qu'elle était arrêtée par la police de Vichy, des milliers de juifs étaient accueillis dans les campagnes françaises pour les protéger. Ainsi paradoxalement, c'est en France collaborationniste que le pourcentage de juifs déportés est l'un des plus faibles d'Europe. Lors de l'affaire DREYFUS, alors que les Français se divisaient entre dreyfusards et antidreyfusards, le père du philosophe Emmanuel Levinas, vivant encore dans sa Lituanie natale déclara : « Un pays où l'on se déchire pour le sort d'un petit capitaine juif est un pays où il faut se dépêcher de se rendre ! ». C'est ce qu'il fit.

<sup>59</sup> **Gaulois** : il est regrettable que l'expression soit considérée comme raciste et offensante car elle définit bien, de façon humoristique, les Français de vieille souche (cf note 24).

<sup>60</sup> Morvan LEBESQUE : *Comment peut-on être Breton ? Essai sur la démocratie française* ; Le Seuil, coll. L'Histoire immédiate, 1970.  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Morvan\\_Lebesque](http://fr.wikipedia.org/wiki/Morvan_Lebesque)

<sup>61</sup> Le savoir-vivre traditionnel imposait aux nouveaux locataires une visite de courtoisie aux voisins les plus proches. Les nouvelles générations ont petit à petit abandonné cet usage jugé suranné et attentatoire à la sacro-sainte vie privée. Avec les drames de la canicule de 2003, une prise de conscience des bienfaits et de l'utilité des bonnes manières a eu lieu. C'est ainsi que s'est développée la journée des voisins qui a pour objectif de faire redécouvrir aux individualistes forcenés le bonheur du temps partagé et la vertu du bon voisinage :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fête\\_des\\_voisins](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fête_des_voisins)

Plus précisément, ils refusent de vivre dans un quartier où leurs mœurs et coutumes deviennent tellement minoritaires qu'elles deviennent étrangères avant de devenir de fait interdites.

L'instrumentalisation politicienne du discours antiraciste n'a pas arrangé les choses. Car non seulement les classes populaires n'ont reçu des « élites » aucune compréhension de l'inconfort dans lequel elles vivaient en raison de la cohabitation qu'on leur imposait avec des populations étrangères à la culture française, mais elles se sont vues stigmatisées pour leur manque de tolérance, leur manque de générosité et leur racisme endogène. C'est ce que certains ont résumé en parlant par provocation de « *ces salauds de pauvres (français) qui refusent de partager* ».

Les Français les plus défavorisés qui peinent à se loger, qui ne trouvent pas de travail, ont quelques difficultés à considérer que l'immigration est une chance pour la France. Si chance il y a, elle n'est malheureusement pas d'abord pour eux.

Pour « conforter la nation », il est important que les nouveaux immigrés acquièrent, comme leurs aînés, l'envie de devenir des citoyens français de plein droit, mais il est non moins important que les nouveaux et les anciens Français les plus modestes se sentent fiers d'être français.

Les exercices de mémoire sont salutaires pour la bonne santé morale d'un peuple, mais ils deviennent délétères s'ils ont seuls droit de cité. Certains discours sont tellement singuliers et répétitifs qu'on peut parler à leur endroit d'une véritable incitation à la haine de soi.

Comment les jeunes Français, qui devraient avoir de la reconnaissance et de l'affection pour les aînés qui leur ont transmis un immense héritage architectural, économique, scientifique et culturel, pourraient-ils garder une certaine estime d'eux-mêmes, alors qu'on leur rappelle à longueur d'émissions que leurs pères ont été **collaborateurs**<sup>62</sup>, **racistes**<sup>63</sup>, **antisémites**<sup>64</sup>, **esclavagistes**<sup>65</sup>, **colonialistes**<sup>66</sup>, etc. ?

Comment les enfants d'immigrés pourraient-ils être fiers de devenir Français, alors que les Français eux-mêmes sont si honteux d'être ce qu'ils sont ? Plus précisément les Français « d'en-haut » ont honte et méprisent les Français « d'en-bas ». Bien avant que les rappeurs d'origine immigrée ne déversent leur fiel contre les « **souchiens** »<sup>67</sup>, de **célèbres artistes**<sup>68</sup> à succès, « souchiens » eux-mêmes, ont mis tout leur

---

<sup>62</sup> **Collaboration** : Lors de la campagne présidentielle de 2002, l'un des militants du comité de soutien à Jean-Pierre CHEVÈNEMENT posa à Lucie et Raymond AUBRAC, avec lesquels il avait l'honneur de déjeuner à Montpellier, la question : « Les Français ont-ils été collaborateurs pendant la guerre ? ». Lucie répondit sous le contrôle de Raymond : « Peu de Français ont été résistants, mais s'ils avaient été vraiment « collabos », nous les résistants actifs, nous n'aurions pas survécu longtemps en raison de notre manque de moyens et de savoir faire. »

<sup>63</sup> **Racisme** : Rares sont les associations antiracistes qui admettent que tous les peuples peuvent être à la fois racistes et victimes du racisme. Pour elles, le racisme semble souvent une tare qui ne touche, notamment en France, que les Européens leucodermes. C'est oublier que les multiples guerres ethniques sur la planète ont pour principal ressort les animosités raciales des belligérants. On peut se désoler du racisme en France et se consoler un peu en notant que les Français sont plutôt moins racistes que beaucoup d'autres peuples. En effet, lorsque le président métis Barack OBAMA a été élu, une grande partie de la presse française a voulu saluer cette élection comme une leçon d'antiracisme donnée aux électeurs du monde en général et de France en particulier. Rendus amnésiques par leur Obamania, les journalistes ont omis de rappeler que l'élection d'un président noir dans un ancien pays esclavagiste où vivent 10 % de noirs était certes historique mais qu'elle ne pouvait être considérée en France comme exemplaire. Car les électeurs français n'ont pas hésité à élire à la présidence du sénat, deuxième personnage de la République, en 1958, Gaston Monnerville, guyanais de naissance, un sénateur noir élu dans un département rural de la France profonde où ne vivait alors aucune communauté de couleur : [http://www.association-iceo.fr/sites/pip/article.php3?id\\_article=210](http://www.association-iceo.fr/sites/pip/article.php3?id_article=210)

<sup>64</sup> **Antisémitisme** : (cf note 58).

<sup>65</sup> **Esclavagisme** : En faisant repentance pour les pratiques esclavagistes de près de quatre siècles des armateurs de Nantes, La Rochelle et Bordeaux, le gouvernement de la France a ancré chez les Français la croyance que leurs ancêtres étaient tous responsables du plus grand et du plus singulier des crimes contre l'humanité. Le commerce triangulaire pratiqué à partir des ports français ne fut malheureusement ni le plus grand, ni le plus long, ni le plus singulier des esclavagismes, ce que montre notamment l'anthropologue Malek CHEBEL dans *L'esclavage en terre d'islam* (Fayard, septembre 2007, 496 pages) où il existe parfois encore, sous des formes directes ou détournées, comme le montrent certains faits-divers repris dans la presse. En 2012, les petits Français ne sont pas plus coupables des « turpitudes » esclavagistes de certains de leurs aïeux, que les Maliens ou les Maghrébins ne sont coupables des « turpitudes » esclavagistes des leurs.

<sup>66</sup> **Colonialisme** : Existents-ils des peuples qui puissent prétendre n'avoir jamais été ni colonisés ni colonisateurs ? [http://fr.wikipedia.org/wiki/Colonialisme#Apparition\\_du\\_terme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Colonialisme#Apparition_du_terme)

<sup>67</sup> « **Souchien** » : Le néologisme "souchien" vient de souche (pour "français de souche") et du suffixe -ien. Sachant que le gentilé (ethnonyme) visé - "français" - est formé avec le suffixe -AIS, il aurait semblé logique d'utiliser le même pour désigner un français de souche. Mais le mot ainsi formé - "souchais" - aurait alors été l'homonyme du mot souchet (un canard sauvage) alors que "souchien" est l'homonyme de "sous-chien" (ce qui en fait une « injure raciste »). Pour en savoir plus : [Polémique liée à l'utilisation du terme souchien](#).



talent au service de l'entreprise de stigmatisation du petit peuple de France entamée après 1968 par la gauche extrême, mais paradoxalement libérale, qui ne pardonnait pas à la classe ouvrière d'avoir refusé de faire la révolution avec elle.

On peut citer à ce propos Jean-Claude MICHÉA (*Le complexe d'Orphée*, p. 252) : « En réalité c'est bien la gauche elle-même qui a choisi, vers la fin des années 70, d'abandonner à leur sort les catégories sociales les plus modestes et les plus exploitées en se voulant désormais réaliste et moderne, c'est-à-dire en renonçant par avance à toute critique radicale du mouvement historique qui, depuis maintenant plus de trente ans, ensevelit l'humanité sous une immense accumulation de marchandises ... De toute évidence, Billancourt ne s'est pas désespéré tout seul. »

Il est certain qu'aujourd'hui pour cette gauche « moderne », dont les chantres sont les journalistes en vogue et certains « philosophes », dont Bernard-Henri LÉVY est le représentant le plus médiatique, le péché le plus grave, c'est le populisme, suivi de près d'ailleurs par le protectionnisme.

Déclarés presque intrinsèquement, **ontologiquement**<sup>69</sup> racistes, les petits Blancs de France ont un autre grave défaut : il y a des métiers qu'ils ne veulent plus faire.

On peut noter que cette infirmité s'acquiert avec la nationalité française, puisque les fils d'immigrés nés en France expriment les mêmes refus. Bien sûr, la pénibilité des travaux et la faiblesse des salaires ne sont pas étrangères à cette désaffection. Alors qu'il y a plus de trois millions de chômeurs, même lorsqu'ils sont bien payés, certains métiers souffrent d'un manque cruel de vocations malgré la certitude de trouver un emploi.

La société française en général et son système scolaire en particulier sont responsables de cet état d'esprit. Tant que les Français qui exercent ces métiers seront considérés comme des ratés, il y a peu de chances que les mentalités évoluent.

À ce propos, on peut citer à nouveau Jean-Claude MICHÉA sur les dangers du pédagogisme dans sa liaison étroite avec la nouvelle organisation de la société capitaliste (*Le complexe d'Orphée*, p. 268, note 2) : « On n'aura aucune peine à retrouver, dans cette nouvelle organisation capitaliste du travail, l'origine véritable de toutes les idées de Philippe MEIRIEU et du Sgen-CFDT sur la réforme de l'école : terminologie empruntée au « nouveau management » de l'entreprise libérale (« projet », « objectifs », « savoir être », etc.) ; invitation à substituer à l'enseignement des disciplines et des métiers une bouillie « pédagogique » fondée sur les notions de « compétences transversales », d'« interdisciplinarité » et de « polyvalence » des enseignants ; enfin, et surtout, l'idée que la fonction première de l'école ne doit plus être de développer la culture et l'intelligence critique des élèves à travers la maîtrise de connaissances précises et organisées (et, en premier lieu, de la langue française) mais « d'apprendre à apprendre », c'est-à-dire de préparer les élèves à la nouvelle flexibilité du marché capitaliste et au fait qu'ils ne connaîtront plus pour la grande majorité d'entre eux, que des petits boulots intermittents qui ne solliciteront effectivement qu'un nombre réduit de « compétences transversales » ; C'est, d'ailleurs, à partir de la réforme de l'enseignement agricole mise en œuvre par Michel ROCARD en 1984 - réforme qui symbolisait de manière exemplaire le tournant libéral de la gauche et dont l'objectif premier était d'adapter cet enseignement aux exigences politiques du lobby agro-industriel – que Philippe MEIRIEU et son armée de disciples aux dents longues...ont commencé à investir l'enseignement des « sciences » de l'éducation et à contrôler progressivement tous les postes de commande *effectifs* de l'Éducation nationale (de même que toutes les rubriques correspondantes des médias officiels). Tout en continuant à se présenter, dans la meilleure tradition des idéologues de gauche, comme de courageux militants « désobéissants », « minoritaires » et « persécutés ».

---

<sup>68</sup> Si les mots ont un sens, la chanson Hexagone écrite en 1980 par le chanteur Renaud SÉCHAN, dit « Renaud », est explicite :

*Etre né sous l'signe de l'hexagone, on peut pas dire qu'ça soit bandant, si l'roi des cons perdait son trône, y aurait 50 millions de prétendants.*

<sup>69</sup> Ontologiquement avec les sens que lui donne HEIDEGGER : qui relève de l'être.



La Troisième République a demandé à ses instituteurs de sélectionner les meilleurs élèves pour qu'après passage au tamis de l'élitisme républicain apparaissent les « pépites scolaires » dont elle avait alors besoin.

Dans une France où l'agriculture et l'industrie usaient encore massivement de main d'œuvre peu qualifiée, les nombreux recalés du système scolaire ne se sentaient pas déshonorés de continuer à faire les métiers de leurs pères que l'immense majorité du peuple exerçait encore. Sous l'Ancien Régime, sous la Révolution au cours du XIX<sup>e</sup> siècle les métiers manuels n'étaient pas méprisés (Soyez plutôt maçon si c'est votre talent, ouvrier estimé dans un art nécessaire, qu'écrivain du commun et poète vulgaire - BOILEAU).

L'école de la Troisième et de la Quatrième République a continué à valoriser ces métiers. Il suffit de se reporter à des ouvrages de lecture, aujourd'hui violemment décriés, comme « Le Tour de France par Deux Enfants ».

L'École du XXI<sup>e</sup> siècle affiche l'ambition de scolariser le maximum d'élèves le plus loin possible. Aujourd'hui, bien que ce ne soit plus l'école qui laisse les élèves sur le bord du chemin, mais que ce soient le plus souvent les élèves qui abandonnent délibérément l'école, les adolescents déscolarisés sont présentés comme victimes et définitivement perdus scolairement et socialement. L'échec scolaire précoce et le **redoublement**<sup>70</sup> sont trop souvent dramatisés, comme si, en dehors du cursus scolaire traditionnel, il n'existait point de salut.

Pour que les adolescents déscolarisés surmontent aisément leur échec, qui pourrait n'être que passager, il faudrait qu'ils soient sourds au discours ambiant ou qu'ils aient la chance de croire à la fameuse deuxième chance, qui malheureusement ne sourit qu'à trop peu d'entre eux.

Pour tous les enfants, l'école devrait être d'abord le lieu où ils découvrent leurs forces potentielles et non pas le lieu où on les culpabilise pour leurs faiblesses, fussent-elles provisoires. Faire comprendre à l'ensemble de la classe que, si tous les élèves ne sont pas également doués pour suivre le parcours scolaire qui leur est imposé, tous sont égaux en humaine dignité et que l'élève maçon qui apprend à bâtir des murs bien droits est aussi indispensable à la richesse et à la bonne marche de la société que l'élève architecte qui apprend à faire les plans de grands immeubles.

Malheureusement, trop d'enseignants n'arrivent toujours pas à taire le mépris qu'ils ont pour les professions qu'ils refuseraient pour leurs propres enfants, quand bien-même celles-ci seraient très  **rémunératrices**<sup>71</sup> et d'un avenir assuré.

L'attitude de ces enseignants est due à l'**a priori** qu'ils ont pour des métiers qu'ils méconnaissent. Sous la Troisième République, la grande majorité des instituteurs connaissaient, parfois physiquement, le travail des paysans et des ouvriers. Aujourd'hui, peu d'enseignants connaissent réellement les métiers pour lesquels ils montrent leur **absence d'empathie**<sup>72</sup>.

Pour « conforter la nation », il est indispensable que l'École cesse de réserver l'apprentissage de certains métiers aux seuls élèves en échec scolaire ou aux travailleurs immigrés. Les enseignants doivent être instruits de ce problème sensible pour lequel ils ne semblent pas toujours mesurer leur part de responsabilité.

---

<sup>70</sup> **Redoublement** : (Cf note 21)

<sup>71</sup> Hugo DESNOYER, plus connu sous l'appellation « boucher de l'Élysée », personnalité aujourd'hui unanimement respectée doit sa réussite professionnelle à son instituteur qui ne cessait de l'humilier devant ses petits camarades en lui prédisant un sombre avenir. En lui répétant qu'il finirait boucher, il fit naître en lui la vocation pour la boucherie qu'il exerce aujourd'hui avec excellence pour son plus grand profit : <http://www.journaldunet.com/economie/business-de/fournisseur-elysee/3-boucher.shtml>

[http://www.liberation.fr/economie/2012/09/05/moi-boucher-je-jette-un-os-dans-la-mare-de-l-emploi\\_844213](http://www.liberation.fr/economie/2012/09/05/moi-boucher-je-jette-un-os-dans-la-mare-de-l-emploi_844213)

<sup>72</sup> Absence d'empathie est parfois un doux euphémisme. Un spécialiste de l'orientation professionnelle faisant part de son expérience raconte l'anecdote suivante. Alors qu'il accompagnait un enseignant qui visitait avec ses élèves une usine alimentaire, il eut la surprise de l'entendre leur dire, une fois tous les visiteurs équipés de bottes en caoutchouc, de blouses blanches et de bonnets de protection : « *Si vous ne voulez pas porter tout ça, il vous faut bien travailler à l'école* ». Pour ce professeur de collège, seuls les mauvais élèves pouvaient finir « déguisés » ainsi. Il oubliait que le responsable de la chaîne de fabrication était lui aussi porteur des attributs que des raisons de sécurité alimentaire rendent obligatoires et qu'avant de devenir cadre il avait suivi, comme tous les employés qui le souhaitaient, la formation continue nécessaire à sa promotion professionnelle.

Un métier fort méprisé et pour lequel, il y a une forte demande non satisfaite est celui de chaudronnier. Il nécessite pourtant des qualités de dessinateur, de vision dans l'espace, de connaissances en géométrie et une grande habileté manuelle. Il ouvre à des techniques modernes comme le génie chimique, l'automobile, l'aviation etc.



***Plutôt chômeur que contrôleur. Et plutôt chômeur que travailleur manuel ?***

Les maîtres rendraient également un inestimable service aux enfants qui leur sont confiés s'ils arrivaient à leur faire comprendre que, quel que soit leur destin, gendarme ou voleur, il sera bien meilleur s'ils savent bien lire et compter. Un ancien prisonnier faisait même remarquer que lorsqu'on aime lire, la détention est plus facile à supporter. On pourrait dire ironiquement : soyez instruit, vous vivrez mieux la prison.

### **Histoire**

Toutes les nations forgent et gardent leur unité autour d'un récit national. Si ce récit est souvent contestable historiquement, il a l'immense mérite de donner à tous ceux qui le connaissent une même grille simple de lecture leur permettant de se situer et de situer leurs ascendants dans le temps et dans l'espace. Toutes les nations s'efforcent de cimenter leur unité nationale autour du récit chronologique et glorieux de leur origine et de leur constitution.

En France, sous l'influence d'historiens idéologiquement engagés et peut-être dans l'espoir non avoué d'acheter la paix dans les classes les plus difficiles, les programmes d'Histoire et de Géographie ont été considérablement modifiés dans la forme et dans le fond.

L'École des Annales a joué un rôle fondamental dans le renouveau de l'histoire : elle est à l'origine d'une vision économique et culturelle s'intéressant surtout au *temps long* en opposition avec l'histoire événementielle et chronologique qui avait prévalu jusqu'à la première guerre mondiale.

De très grands noms comme Marc BLOCH, Fernand BRAUDEL ont marqué cette évolution dans l'approche et l'enseignement de l'histoire.

Mais cette vision de l'histoire s'adresse essentiellement à des spécialistes : si elle est tout à fait pertinente pour des étudiants en histoire et des chercheurs, elle l'est beaucoup moins quand on la transpose depuis la fin des années 70 dans les enseignements du premier et du second degrés.

On a voulu faire en histoire ce qu'on avait fait en mathématiques avec l'enseignement précoce de la théorie des ensembles et en Lettres avec l'introduction des notions de structuralisme. Tout cela avec les résultats catastrophiques que l'on connaît et qui ont obligé à faire machine arrière.

La notion de « Roman national », fondamentale pour donner le sentiment d'appartenance à un groupe, qu'avaient instituée des ouvrages comme ceux de LAVISSE et de MALET ISAAC a été souvent abandonnée dans la volonté illusoire de faire d'enfants ou d'adolescents les tenants d'une conception de l'histoire qu'ils sont incapables de dominer.

Le résultat est qu'ils n'ont plus de connaissances chronologiques ni de vision claire des fondements de la société dans laquelle ils vont vivre. Comment peut-on dans ces conditions intégrer des enfants issus de l'immigration si même leurs camarades de « souche » ne savent pas ce qu'ils sont, la grande foire médiatico-libérale ayant remplacé toute notion d'appartenance à un groupe culturel national ?

Comment des écrivains comme Romain GARY, des savants comme Georges CHARPAK qui se déclaraient profondément français pourraient-ils se reconnaître dans ce renoncement de fait aux racines de notre pays ?

Les historiens et les géographes semblent commettre la même erreur que celle commise par les mathématiciens dans les années soixante, c'est-à-dire penser leur enseignement comme s'il s'adressait à de futurs spécialistes de leur discipline. Ce qui a pour effet de donner aux élèves des rudiments de méthodes d'analyse pour des disciplines dont ils n'ont acquis aucun des fondamentaux sur lesquels ils pourraient tester les outils analytiques qu'on a cherché à leur transmettre. Traiter d'abord les élèves comme des adultes capables d'exercer leur sens critique, cela revient à leur demander de disserter sur des textes avant qu'ils sachent lire.

On peut déjà mesurer les ravages de ces nouvelles méthodes d'enseignement. La profonde méconnaissance de l'Histoire et de la Géographie élémentaires, pour le **monde**<sup>73</sup> en général et pour la **France**<sup>74</sup> en particulier, est parfois devenue abyssale.

Les gens qui vivent en France finiront par ne connaître guère mieux le pays où ils résident que les millions de touristes qui hantent en courant chaque année les rues de Paris, le Mont-Saint-Michel ou le château de Versailles.

La France est le pays qui reçoit chaque année le plus de touristes pour la raison simple que ses paysages et son patrimoine culturel et architectural sont uniques au monde. Il serait regrettable que les seuls qui ne le sachent pas soient ceux qui ont la chance d'y vivre.

Pour que les générations qui vivent actuellement sur le sol de France soient sensibles à la valeur des trésors inestimables que leur ont transmis les multiples générations qui les ont précédées, il est indispensable que l'École les leur fasse découvrir et apprécier. Il est important pour « conforter la nation » que les maîtres expliquent bien à leurs élèves que tous ceux qui veulent et peuvent acquérir la nationalité reçoivent cette richesse en partage.

En mémorisant les petites histoires dont ils sont friands, les enfants arrivaient facilement à mémoriser les grands repères chronologiques leur permettant d'étudier la grande Histoire et de voyager dans le temps. Les nouveaux programmes d'histoire et de géographie répondent à une exigence du politiquement correct contemporain : surtout ne pas être « nationalo-centré ». Le programme de la classe de Cinquième appliqué depuis la rentrée 2010-2011 est à cet égard emblématique. Les thèmes proposés sont tous très intéressants, mais ils sont certainement trop **ambitieux**<sup>75</sup> pour des élèves dont la plupart est incapable de

---

<sup>73</sup> Le 15 mars 2011, lors de son passage le soir sur **BFM-TV**, une responsable écologiste française, titulaire d'un DEA (diplôme d'études approfondies) en Géographie, interrogée sur les risques de radiation en France suite à la catastrophe de Fukushima, les a minimisés en raison de la présence du Japon dans...**l'hémisphère sud** (sic) : "On ne peut pas le savoir aujourd'hui. La probabilité en France métropolitaine est faible mais on ne peut jamais savoir avec certitude. La météorologie fait que cet accident **ayant** (sic) survenu dans l'hémisphère sud, a priori le système de vents reste dans l'hémisphère sud, mais on ne peut pas en être certain".

<sup>74</sup> Dans l'émission *Tout le monde veut prendre ta place* sur France 2, le 6 novembre, lorsqu'on demanda à la jeune Malika si la Garonne prend sa source en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Espagne ou en Belgique, elle répondit en Belgique. Évidemment, elle ne put répondre correctement à aucune des questions suivantes concernant le fleuve qui arrose Toulouse.

<sup>75</sup> L'objectif de l'enseignement de la géographie devrait donc être de produire une intelligence « responsabilisante » (sic) sur le monde contemporain. Montrer et faire réaliser l'apprentissage d'un raisonnement géographique devrait aider les élèves à le **comprendre** plutôt qu'à simplement le **connaître**. Certains mathématiciens prétendaient faire redécouvrir la démonstration des théorèmes aux élèves au lieu de leur apprendre les

déchiffrer un texte simple. Passionner des enfants de douze ans pour un enseignement dépersonnalisé et désincarné ressemble à une mission impossible.

Il est certainement très important que les élèves apprennent l'histoire et la géographie de la planète en général, globalisation oblige, mais il est non moins important que les élèves puissent approfondir l'histoire et la géographie du pays où ils vivent. Faute de quoi la France risque de rester terra incognita pour tous ceux qui n'auront pas eu la chance de la découvrir en famille ou en vacances.

## **Les repères et les limites**

### **Ce n'est pas grave, ce n'est pas important**

Imaginons que tous les instructeurs d'auto-écoles soient amenés à faire le même constat et qu'ils déclarent même : « les jeunes conducteurs ne respectent plus rien, ils n'ont plus ni repères ni limites ». On ne manquerait pas de leur rétorquer qu'ils sont les premiers responsables de cette situation, puisque formateurs principaux et souvent exclusifs.

Lorsque les adultes se lamentent sur le manque de repères et de limites qui seraient inhérents aujourd'hui aux nouvelles générations, ils omettent soigneusement de se reconnaître la moindre responsabilité dans cet état de fait. Il est pourtant simple de comprendre que nos enfants ne peuvent connaître des limites qu'on ne leur a pas fixées, ni avoir des repères qu'on ne leur a pas donnés.

L'éducation des enfants et des adolescents est une tâche extrêmement astreignante et fastidieuse qui devient de plus en plus dangereuse lorsque ces enfants et ces adolescents ne sont pas les siens. C'est pourquoi de moins en moins d'adultes acceptent de participer à cette mission éducative d'intérêt national. Pour se donner bonne conscience et pour qu'on ne vienne pas leur reprocher leur passivité, ils ont trouvé une stratégie d'évitement : déclarer « pas grave » toutes les inconduites ou les incivilités, qu'ils devraient condamner et contre lesquelles ils devraient lutter en adultes responsables et bienveillants.

Ceux qui font preuve de la plus grande « tolérance » espèrent ainsi trouver la plus grande tranquillité et surtout éviter tout ce qui pourrait les distraire de leur existence égoïste. Si cette paresse et cette lâcheté se généralisaient et venaient à perdurer, elles ne manqueraient pas d'avoir un coût sociétal et social très élevé, trop élevé pour un État contraint à des restrictions budgétaires généralisées.

C'est pourquoi il faut tout faire pour que les adultes et leurs enfants prennent pleinement conscience qu'ils ne sont pas simples spectateurs de leur existence mais qu'ils en sont les principaux acteurs, que les conditions dans lesquelles ils vivent ne sont pas totalement étrangères à leur mode de vie et à leur **comportement**<sup>76</sup>.

Lorsqu'ils revenaient au pays voir leurs enfants, les maçons creusois qui construisaient le Paris d'HAUSSMANN avaient coutume de leur dire « l'ordre et la discipline mènent toujours à une petite aisance ». Originaires de l'un des départements les plus pauvres de France, ils avaient appris dans la douleur que le désordre et l'indiscipline conduisent inévitablement à la misère.

Les gardiens des grands ensembles immobiliers ont maintes fois pu constater que des équipements collectifs identiques, mis à la disposition du même nombre d'habitants dans deux cages d'escaliers semblables, restaient très longtemps fonctionnels ou étaient hors d'usage rapidement, selon que les locataires faisaient tout pour en prendre le plus grand soin ou selon qu'ils les laissaient vandaliser.

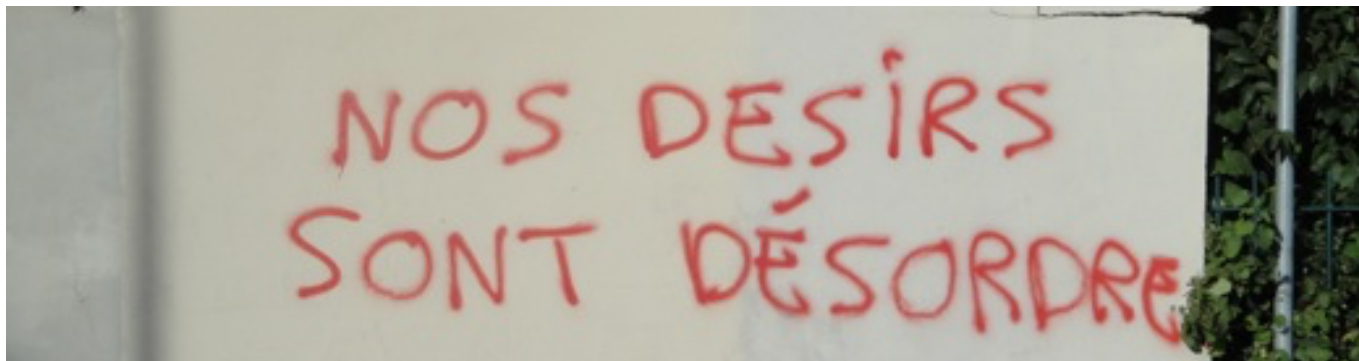
---

démonstrations toutes faites. Devant la difficulté de l'exercice, on a résolu le problème en exigeant de moins en moins de démonstrations. <http://eduscol.education.fr/cid45983/l-enseignement-de-l-histoire-et-de-la-geographie-pour-tous%A0-quelles-finalites-quels-enjeux%A0.html>

<sup>76</sup> **Comportement** : (Cf les notes 36 et 37)



Ordre et discipline sont des mots tabous qu'il est encore très difficile d'utiliser sans être suspecté de vouloir faire marcher la société au pas. Les gouvernements des pays occidentaux les plus riches viennent de redécouvrir, contraints et forcés, l'importance des disciplines budgétaires. Il est urgent que la société française recouvre le minimum d'ordre nécessaire au savoir-vivre ensemble et la discipline élémentaire indispensable au travail bien fait.



*« L'ordre et la discipline mènent toujours à une petite aisance »*

Les prestations des services publics et parapublics peuvent être améliorées en optimisant la cohérence de leurs actions, mais elles ne peuvent être augmentées sans limites pour des raisons financières évidentes.

Il faut donc demander aux Français de mettre en cohérence leurs exigences, souvent contradictoires, et leurs comportements. Les difficultés que rencontrent tous les ministres de l'Éducation nationale pour arriver à modifier les rythmes scolaires sont à cet égard très éclairantes.

Il est en effet extrêmement difficile, sinon impossible, de répondre favorablement à des demandes incompatibles. Lorsque, suivant les recommandations de la majorité des pédopsychiatres, le ministre Vincent PEILLON annonce qu'il veut revenir à la semaine de quatre jours et demi et diminuer les vacances scolaires, nombre de **parents divorcés**<sup>77</sup>, de voyageurs, d'animateurs divers, s'opposent à la réforme car elle est contraire à leurs habitudes et/ou à leurs intérêts. La pertinence de la proposition du ministre n'est pas contestée, simplement les conséquences du non-respect des mesures prônées sont minimisées ou ignorées.

Les adultes demandent à l'école de donner aux élèves des repères, des limites et des savoirs, mais souhaitent en même temps conserver des modes de vie incompatibles avec la bonne scolarité des enfants. Ici encore, pour ne pas entraver leur totale liberté de dire, d'écrire et de faire, ils s'efforcent de considérer sans importance les comportements qu'ils ne veulent abandonner sous aucun prétexte, en déclarant : « ce n'est pas grave ».

L'école n'est bien sûr pas épargnée par ce discours ambiant totalement incompatible avec une bonne acquisition des savoirs fondamentaux. Le bon maître n'est pas celui qui laisse tout passer mais celui qui sensibilise les enfants à l'importance de la rigueur, de la justesse et de l'application.

Dès l'école élémentaire ces qualités doivent être demandées aux élèves, en premier lieu pour l'apprentissage de la langue française qui deviendra et restera, pour l'immense majorité des enfants, l'outil essentiel avec lequel ils construiront leur pensée.

**L'excellence de la langue d'usage n'est pas une simple exigence esthétique, c'est une exigence essentielle.** On ne peut penser droit avec des phrases tordues. Une pensée juste, exprimée approximativement, n'est plus qu'une pensée approximativement juste.

Dans son discours à l'Académie française, à l'occasion du 300e anniversaire de la première édition du Dictionnaire, le jeudi 26 mai 1994, Jacqueline de Romilly déclarait :

---

<sup>77</sup> En raison de la généralisation de la garde alternée, de plus en plus de parents divorcés doivent faire face à un grave dilemme, soit faire manquer l'école à leurs enfants pour pouvoir les voir plus longtemps, soit privilégier leur scolarité en acceptant les longues séparations. Aucune des solutions choisies ne peut satisfaire les enfants, les parents et l'École. Ainsi, bien qu'il soit banalisé et dédramatisé, le divorce reste une épreuve douloureuse, compliquée et coûteuse à laquelle seuls les ménages les plus fortunés peuvent faire face simplement.



« ..., la pensée gagne en précision ce que le vocabulaire gagne en variété. Comment penser avec des concepts mous et flottants ? Comment penser quand les mots manquent ?

*On bafouille, faute de trouver les mots, on approuve ou l'on s'indigne, sans avoir bien compris; des collègues mathématiciens découvrent que, parfois, les jeunes se trouvent paralysés devant un problème de mathématiques élémentaires simplement parce qu'ils ne comprennent pas les mots de l'énoncé. ... »*

La dévalorisation des apprentissages fondamentaux à l'école, le mépris de la langue française, la survalorisation de la langue anglaise affichée par certaines « élites » et certains médias, sont incompatibles avec l'excellence culturelle et scientifique que nos gouvernants et nos dirigeants prétendent redonner à la France.

Le plus mauvais service qu'on puisse rendre aux élèves et aux étudiants est de les laisser croire qu'on peut faire d'excellentes études secondaires et supérieures sans posséder de solides connaissances de base et sans maîtriser les savoirs élémentaires.

C'est pourquoi il est indispensable de sensibiliser les jeunes Français à l'importance de la richesse, de la justesse et de la précision des langues d'usage en général et de la **langue française**<sup>78</sup>, leur langue maternelle, en particulier.

Les mauvaises pratiques langagières et syntaxiques ont malheureusement envahi tout l'espace public, administratif et **politique**<sup>79</sup>. Il faut également déplorer que de plus en plus d'enseignants soient à leur tour victimes d'environnements linguistiques délétères parce que **recrutés**<sup>80</sup> sans une bonne connaissance des **savoirs fondamentaux**<sup>81</sup> qu'ils sont censés transmettre.

Ces évolutions rapides sont liées à l'omnipotence des médias audiovisuels. Aujourd'hui, les tics de langage, les néologismes douteux et les incongruités peuvent se propager à la vitesse de la lumière. Il n'est donc pas étonnant qu'ils envahissent l'espace public extrêmement rapidement.

Ne vivant pas dans une bulle, les élèves, souvent aidés de leurs familles, reproduisent naturellement ce qu'ils entendent à la télé.

Un flot de fautes grammaticales déversé durant de nombreuses heures (3 heures en moyenne) par les multiples radios et chaînes de télévision ne peut être endigué par le seul enseignement scolaire. Il est donc indispensable pour limiter les dégâts de mettre en œuvre des mesures **éducatives générales cohérentes en synergie avec l'école**.

Quelles que soient les mesures proposées, elles ne seront comprises et acceptées qu'après une profonde prise de conscience. Pour faciliter cette prise de conscience et pour qu'elle soit la plus large possible, il serait souhaitable de tenir des discours **plus métaphoriques que linguistiques**<sup>82</sup>.

---

<sup>78</sup> Vers une langue à tout faire ... mal : <http://www.association-iceo.fr/spip09/spip.php?article65>

<sup>79</sup> Texte de l'allocution du président Nicolas SARKOZY, lors du 49ème Salon International de l'Aéronautique et de l'Espace au Bourget le 20 juin 2011, mis en ligne par le service communication de l'Élysée : <http://www.association-iceo.fr/spip09/spip.php?article292>

<sup>80</sup> Les professeurs des écoles recrutés après avoir passé un master 2, ou un diplôme équivalent, n'acquièrent au cours de leur cursus universitaire aucune compétence particulière pour transmettre aux élèves de l'enseignement primaire de solides savoirs fondamentaux, contrairement aux anciens instituteurs qui recevaient dans les écoles normales une formation spécialisée adaptée à leur futur enseignement. A la lecture des lettres que certains professeurs adressent aux collectivités locales, on peut constater que la syntaxe et l'orthographe ne sont plus leur fort.

<sup>81</sup> **Savoirs fondamentaux** : maréchal et général sous l'Empire : <http://www.association-iceo.fr/spip09/spip.php?article154>

<sup>82</sup> Les métaphores footballistiques sont particulièrement bien adaptées au message à délivrer, car accessibles et parlantes même pour les esprits les plus rebelles à l'école et aux études. Les amoureux du ballon rond savent qu'une bonne passe est une passe dosée et précise. Ils devraient donc aisément comprendre qu'une bonne phrase est une phrase réfléchie et précise. Si l'on tape n'importe comment dans un ballon, il y a peu de chance qu'on marque un but. Si l'on jette les mots dans n'importe quel ordre, on a toutes les chances d'être incompris.

Pour accepter les reproches des entraîneurs et les longues heures d'entraînement, il faut être convaincu de leur nécessité. Pour accepter les corrections des maîtres et les leçons, il faut comprendre leur utilité.

Si les métaphores footballistiques sont insuffisantes, on peut avoir recours à des métaphores mécaniques. Les discours, comme les moteurs, ne sont construits et déconstruits correctement qu'avec, respectivement, des outils grammaticaux et des outils mécaniques parfaitement idoines.

L'école ne peut pas, et peut de moins en moins, assumer seule la transmission des savoirs. **L'école peut donner des leçons, mais seule la société dans son ensemble peut donner l'exemple.** Il est illusoire d'espérer faire respecter au long cours par des élèves des règles de grammaire que personne ne respecte plus.

La Santé publique a énormément progressé dans toute l'Europe à partir de la fin du XIXe, non pas tant en raison d'une augmentation massive des médecins qu'en raison des multiples mesures d'hygiène imposées à des populations qui, une fois convaincues de leur utilité, se sont empressées de les adopter.

Tant qu'il agit dans une atmosphère délétère (dans une ambiance très défavorable), le médecin reste impuissant. En donnant ses cours dans un bain culturel contredisant son enseignement, le professeur des écoles s'épuise.

Comme pour la Santé publique, les progrès à l'école en matière de syntaxe, de grammaire et d'orthographe ne pourront s'accomplir sans la participation de tous les acteurs de la communication, sans un minimum de cohérence éducative et politique.

L'école de Jules Ferry offrait aux élèves 1300 heures de classe par an. L'école d'aujourd'hui n'offre plus que 800 heures de classe par an à des enfants qui passent plus de 1100 heures devant un écran.

Dans l'école de Jules Ferry, le maître avait souvent le monopole du savoir et de la parole car son enseignement était peu parasité et peu contredit par des intervenants extérieurs.

Le professeur des écoles d'aujourd'hui doit partager son audience avec tous les moyens de communication (audiovisuel, [internet](#)<sup>83</sup>, etc.).

C'est pourquoi les moyens de communication modernes doivent être investis massivement par toutes les sphères de l'enseignement. Par exemple, les jeux télévisés et les séries télévisées, regardés souvent avec mépris, peuvent devenir de vrais alliés de l'école si on se donne la peine de les utiliser judicieusement.

Lorsque la télévision publique cherchait à concurrencer les télévisions privées, elle trahissait sa mission principale, sa cohérence économique était une incohérence politique. La télévision publique n'étant plus entièrement soumise à la dictature du taux d'audience, elle devrait recouvrer une fonction de média éducatif de référence.

Les médias publics devraient s'efforcer de rappeler les règles de grammaire ou les conventions linguistiques, en montrant avec des exemples concrets (souvent humoristiques) comment le non-respect des dites règles ou conventions peut conduire à des contresens.

Comme en Turquie (TV4), la télévision publique devrait dédier à l'enseignement, une de ses chaînes (France 4 ?), 365 jours par an, 24 heures sur 24, les cours et les émissions scientifiques et culturelles étant tous podcastables.

L'ensemble des radios et des télévisions publiques devraient recevoir dans leurs missions de service public le même respect des règles de grammaire et des bons usages que l'École publique.

---

Pour serrer ou desserrer des vis, des têtes de boulons ou toute autre pièce possédant une empreinte hexagonale creuse, on peut utiliser un simple tournevis. Mais si la vis est fortement serrée, il faut utiliser une clé mâle à six pans (clé alène). Aucun mécanicien ne prétendra que la clé alène est juste une invention guindée des experts mécaniciens français.

Lorsqu'une pensée est complexe, on peut l'exprimer avec des modes simples. Mais si la pensée est très complexe, il faut utiliser le mode spécifique seul capable de rendre la subtilité de sa pensée. Le subjonctif notamment, contrairement à ce que croient certains esprits simples, n'est pas « *juste une invention guindée des experts linguistiques français* ». On constate malheureusement qu'il disparaît de tous les discours officiels comme des articles de presse.

Les formateurs (moniteurs d'auto école, guides de haute montagne, etc.) prennent soin d'illustrer leurs cours en expliquant les causes et les risques d'accident à partir d'une histoire vécue, car ils savent que la meilleure façon de valoriser les bons comportements consiste à décrire les conséquences souvent dramatiques des mauvais et de donner dans le concret.

En transmettant les règles de grammaire ou les conventions linguistiques, il est indispensable de montrer avec des exemples concrets (souvent humoristiques) comment le non-respect des dites règles ou conventions peut conduire à des contresens.

<sup>83</sup> Voir le livre de Michel SERRES ("*Petite Poucette*" , *Le Pommier*). Voir l'article du Point : *La véritable autorité est celle qui "grandit l'autre"* : [http://www.lepoint.fr/societe/michel-serres-la-seule-autorite-possible-est-fondee-sur-la-competence-21-09-2012-1509004\\_23.php](http://www.lepoint.fr/societe/michel-serres-la-seule-autorite-possible-est-fondee-sur-la-competence-21-09-2012-1509004_23.php) .

Si les animateurs et les journalistes faisaient de nouveaux les **liaisons**<sup>84</sup>, les accords du **participe passé**<sup>85</sup> et utilisaient le **subjonctif**<sup>86</sup> à bon escient, ce serait l'aide la plus précieuse qu'ils puissent apporter aux instituteurs et le plus beau cadeau qu'ils puissent offrir aux enfants des milieux les plus linguistiquement défavorisés.

Les enfants qui ont eu la chance de recevoir de leurs parents une langue grammaticalement correcte ont un avantage certain par rapport à ceux dont les parents ne parlent pas bien ou ne parlent pas du tout le français. Les règles de grammaire les plus faciles à respecter sont celles que l'on a apprises après les avoir entendues appliquer naturellement.

Ceux qui ont la conscience la plus aiguisée de l'importance de l'orthographe et de la grammaire savent aussi que, même avec la meilleure volonté du monde, il est très difficile de ne faire aucune faute. Lorsque le doute les envahit, ils cherchent le plus souvent à se remémorer ce qu'ils ont entendu dire par des personnalités leur servant de références.

Les personnalités faisant partie de la prétendue élite médiatique, qui s'ingénient à parler le plus mal possible pour faire « peuple », font au « peuple », qu'elles prétendent tant aimer, un terrible cadeau empoisonné. En gardant pour elles les mots justes et les bons usages, elles privent les plus démunis des savoirs linguistiques indispensables à l'élaboration et à l'élévation de leur pensée. Ce n'est pas en parlant bébé à un enfant qu'on l'aide à devenir adulte. En l'enfermant dans ses balbutiements, on le condamne à la maladresse et à la misère intellectuelle.

Lorsque les féministes mènent combat pour féminiser leurs titres et leurs fonctions, toutes contentes de voir féminiser les noms de métiers par l'addition d'un **e** au nom « masculin » (professeure, écrivaine etc.), elles oublient souvent de sauvegarder le féminin que la langue française leur réserve avec **les participes passés**<sup>87</sup>.

Qu'est-ce qui offusque le plus le genre féminin ?

Madame le recteur a été surprise par les matières que les élèves avaient prises en option ? Ou, Madame la recteure (sic) a été surpris (resic) par les matières que les élèves avaient pris (reresic) en option ? Nous avons la faiblesse de penser que personne de bonne foi ne peut douter que madame le recteur soit une femme, surtout si on précise qu'elle est surprise.

### Misère affective, culturelle et sociétale

En octobre 2006, la MGEN et la MAIF ont rendu publique l'étude qu'elles avaient confiée à un ancien inspecteur de l'Éducation nationale, George FOTINOS. Ce travail intitulé « *Le climat des écoles primaires* » avait pour but de faire l'état des lieux, l'analyse de la situation et de faire des propositions.

---

<sup>84</sup> **Liaison** : Depuis le passage à la monnaie unique, la disparition progressive des liaisons s'accélère. On pourrait croire qu'euro s'écrit avec un H aspiré tant les gens s'efforcent d'éviter toute liaison. Une nouvelle pathologie affecte de plus en plus de Français. Ceux qui vont jusqu'à parler de deux (H)euros au lieu de deux (Z)euros sont indéniablement touchés par ce qu'on peut appeler l'« europathie ». Quand on prononcera cen(t) (H)ans au lieu de cent (T)ans, on aura touché le fond.

<sup>85</sup> **Participe passé** : Les accords du participe passé sont de moins en moins respectés, que ce soit avec les auxiliaires avoir ou être, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. À l'oral, le phénomène est particulièrement complexe car il semble lié à l'abandon des liaisons qu'il est de bon ton de ne plus faire. Dimanche 16 mai 2010 à 10 heures 25, on entend le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric MITTERRAND dire à Europe 1 : « l'Europe s'y est mis (sic) ». Le même jour, à 13 heures 45, sur France 2, on entend le célèbre journaliste Alain DUHAMEL, dire : « la dernière interview que Mitterrand ait fait (sic) ». Il est impossible que messieurs MITTERRAND et DUHAMEL ne connaissent pas les règles d'accord du participe passé. Il est malheureusement probable que victimes de l'air du temps, à force de faire de moins en moins de liaisons, confondant accords de participes passés et liaisons, ils ne fassent plus entendre les accords des participes passés de peur de passer pour des pédants qui persistent à faire des liaisons. Pour être sûr de ne pas prononcer « il s'est miZ en route », on prononce « il s'est ml(s) en route » et on en vient à prononcer même ment « elle s'est ml(se) en route » et « elle s'est ml(se) dans son tort ».

<sup>86</sup> **Subjonctif** : Après la presque totale disparition du plus-que-parfait, puis de l'imparfait du subjonctif, le subjonctif présent va lui aussi vers son déclin. Du moins, c'est ce qu'on peut prévoir quand on entend un haut personnage de l'État déclarer : « Les banquiers, dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner qu'ils s'en vont ». Les nouvelles règles de langage imposées par les gourous de la communication bannissent l'utilisation du subjonctif. Comme le message publicitaire, le message politique moderne cherche à transmettre des certitudes dans un discours d'autorité, ce qui lui interdit de faire appel au mode subjonctif. Lorsque le doute, la probabilité et le souhait sont invités à s'effacer, le subjonctif ne peut que s'incliner devant l'indicatif.

<sup>87</sup> Le français tel qu'ils l'écrivent, tel qu'ils le parlent, et tel qu'ils le « pensent » ! <http://www.association-iceo.fr/spip09/spip.php?article298>

Dans la préface du rapport, Philippe MEIRIEU, le céléberrissime pédagogue, professeur à l'Université Lumière-Lyon II, écrit :

*Il (Georges FOTINOS) récuse les débats inutiles sur l'importance réciproque des causes exogènes et endogènes (à l'École). Les phénomènes observés sont, en effet, la conséquence des deux et il faut agir des deux côtés : sur les conditions économiques et sociales des élèves et de leurs familles, mais aussi sur l'organisation du temps, de l'espace et de la pédagogie à l'école. (Texte intégral de la première partie de la préface<sup>88</sup>)*

Il nous semble que le travail préfacé par Philippe MEIRIEU, omet d'étudier l'importance des conditions culturelles et sociétales dans lesquelles se déroule la scolarité des élèves.

Dans le Monde du 30 novembre 2012, Marion VAN RENTERGHEM signe un article intitulé: « **Les parents ne peuvent pas tout** » à propos de la tuerie d'Échirolles du 28 septembre 2012, qui a fait deux victimes Sofiane et Kevin, l'un « beur », l'autre « black », qui avaient tous deux fait de bonnes études. Cette tuerie a eu lieu dans la Ville Neuve d'Échirolles, les coupables présumés venaient de la Ville Neuve de Grenoble et ont assassiné les deux victimes avec une extrême sauvagerie.

Dans cet article, sont rapportés les propos d'Aurélié MONKAM-NOUBISSI, pédiatre d'origine camerounaise, mère de Kevin.

« Aurélié MONKAM-NOUBISSI est une personne comme on en rencontre peu dans une vie. Une sage au grand cœur qui parle comme un livre et encaisse la douleur avec la force de sa foi protestante. Elle avait quitté le Cameroun pour faire ses études de médecine à l'Université de Grenoble. Elle y est restée. Avec son mari, ils ont d'abord habité place des Géants, à la Ville Neuve de Grenoble. »

*« Jusque dans les années 1990, raconte-t-elle, il faisait bon vivre là-bas. Puis le vandalisme s'est installé. Il suffit de deux ou trois familles pour pourrir un espace. Je n'en pouvais plus de retrouver ma voiture cassée, les poubelles renversées, les boutons de l'ascenseur brûlés, le pipi dans l'ascenseur. Je passais la serpillière, ça recommençait. On est parti. »*

À propos de la tuerie elle-même :

*« Si les victimes avaient été blanches, note-t-elle, on aurait parlé de crime raciste et on n'aurait rien compris, car on n'en est plus là. La jalousie envers ceux qui réussissent, ignorée de ses auteurs et de ceux qui la nourrissent, est la seule réponse que je vois. J'en entends dans mon cabinet, des bons élèves qui sont moqués, traités de longues asperges. Par mon métier, j'observe ce sentiment confus : « Je me suis accomplie dans quelque chose qui ne m'élève pas. Vous, si. Je vous envie et cette rage me fait mal et je la tourne en fierté, c'est ce qui me reste. » »*

---

<sup>88</sup> **Première partie de la préface:** Rien ne fait plus l'objet de préjugés, de fantasmes, d'emballlements médiatiques et de polémiques de toutes sortes que la question du « climat » des écoles et des établissements scolaires. Pour certains, notre École serait devenue le champ clos d'affrontements en tout genre : les maîtres ne feraient plus face, agressés en permanence par de petits caïds sans vergogne ; les enseignants, découragés, ne pourraient plus ouvrir la bouche de peur des réactions de quelques parents activistes et la hiérarchie aurait totalement abandonné ses troupes en rase campagne pour se réfugier dans sa tour d'ivoire technocratique ! Ulcérés par l'outrance de ce tableau, d'autres continuent à affirmer – avec la volonté louable de rétablir l'équilibre – que tout va pour le mieux ou presque ; ils expliquent que la violence est un phénomène totalement marginal monté en épingle – voire créé – par les médias, que les enseignants font face avec une dignité et un dévouement exemplaires aux demandes de plus en plus pressantes et difficiles qui s'exercent sur eux, que les parents sont des partenaires constructifs au sein d'une communauté éducative solidaire et que, s'il reste des progrès à faire, l'Éducation nationale n'a nullement démerité...

Or, ces deux positions sont, en réalité, des postures idéologiques contestables : la première joue sur le registre du dénigrement systématique, confond l'exemple et la preuve et utilise tous les incidents disponibles pour discréditer un système dont la condamnation a été prononcée avant même le procès... La seconde, pour défendre l'immense travail accompli depuis de nombreuses années, refuse de regarder en face la réalité de la dégradation du climat que nous vivons aujourd'hui et s'interdit, ainsi, d'engager le travail nécessaire pour l'améliorer. Georges FOTINOS, lui, a voulu rompre avec ces deux postures et aller voir les choses de près pour tenter de comprendre ce qui se passe exactement dans les écoles.

Il en a tiré le livre que l'on va lire et qui constitue un document infiniment précieux. Précieux en raison de la rigueur de la méthode utilisée. Précieux parce qu'il s'interdit les approximations. Précieux parce qu'il nous livre des analyses inédites que les décideurs seraient bien avisés de prendre en compte. **Il récuse les débats inutiles sur l'importance réciproque des causes exogènes et endogènes.**

Les phénomènes observés sont, en effet, la conséquence des deux et il faut agir des deux côtés : sur les conditions économiques et sociales des élèves et de leurs familles, mais aussi sur l'organisation du temps, de l'espace et de la pédagogie à l'école.

Aurélie MONKAM-NOUBISSI conclut :

*« L'oisiveté et le désœuvrement sont dévastateurs, il faut commencer par les choses simples. Les parents ne peuvent pas tout, soit qu'ils travaillent trop, soit pas assez. L'accueil périscolaire, pour faire les devoirs, devrait être obligatoire. L'École doit enseigner aux très jeunes les bonnes manières, le respect des lieux publics. Apprendre à dire « bonjour », « merci », « s'il vous plaît ». Déjà ça. »*

Madame MONKAM-NOUBOUSSI demande à l'École d'apporter ce qu'elle ne peut précisément donner à elle seule. Comme nous l'avons longuement développé tout au long de ce texte, **l'École ne peut combattre efficacement les maux dont notre société chérit tant les causes.**

La société actuelle se caractérise par une convergence de plus en plus visible entre la logique libérale – *tout se vend* – et la logique libertaire – *tout se vaut*. Elle est enfermée dans une contradiction : pour le citoyen, elle prône la morale individualiste (*je suis ce que je veux, je fais ce que je veux, etc.*); mais dans le domaine public, elle prône la morale de solidarité sociale. **C'est incompatible.**

Faisant une lecture littéraliste de la devise de la République française, de plus en plus d'adultes réclament la liberté absolue, l'égalité absolue, pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

Les enfants dont les parents s'efforcent de satisfaire leurs désirs les plus variés et tolèrent leurs demandes contradictoires, sont particulièrement mal armés pour répondre aux exigences d'un apprentissage cohérent.

Les nouvelles habitudes sociétales sont la cause des troubles et dysfonctionnements de notre monde moderne, elles ont une importance *essentielle* dans l'échec scolaire.

Le **capitalisme néolibéral** (extension indéfinie des domaines du marché) et la doxa **libérale-libertaire** (hyper-individualiste) défont le lien social préalable à toute action éducative.

**Les divorces**<sup>89</sup> sont de plus en plus nombreux. La réforme entrée en vigueur le 1er janvier 2005 s'est donnée pour objectif de simplifier et pacifier les procédures et de permettre aux époux de choisir le divorce le plus adapté à leur séparation. Socialement, le divorce est actuellement totalement reconnu et accepté par la société, mais sa banalisation génère des effets pervers. En effet, elle donne l'illusion que chacun peut et **même doit**<sup>90</sup> vivre un divorce « soft », sympathique, censé être sans souffrance aucune pour les enfants. La réalité reste souvent tout autre car le divorce demeure pour nombre d'enfants une grande souffrance. Celle-ci, de plus en plus indicible car incorrecte d'un point de vue sociétal, reste une cause de décrochage scolaire qu'il est de bon ton aujourd'hui de minimiser.

Les personnalités médiatiques, qui érigent en modèle à la radio ou à la télévision leurs mœurs « libérées », oublient que seule leur aisance financière les autorise à faire ce que bon leur semble sans trop de dommage pour leur entourage. En les imitant, les familles les plus modestes trouvent plus sûrement la misère que la liberté dont on les a fait rêver.

Les enfants des milieux les plus défavorisés subissent souvent aujourd'hui une double peine. Ils souffrent de la misère sociale qui touche leur famille mais aussi et surtout de la **misère affective, culturelle et sociétale** qui envahit leur voisinage et leur milieu familial.

L'enfant se construit dans la confrontation aux **limites**<sup>91</sup> (émotions, règles, lois). Encore faut-il qu'elles

---

<sup>89</sup> Que les couples soient mariés, pacsés ou en concubinage notoire, leur séparation est sensiblement ressentie de la même façon par leurs enfants éventuels. Le divorce est une liberté appréciée par le fort mais souvent une violence faite au faible, notamment l'enfant. La garde alternée est souvent inenvisageable pour les enfants de couples séparés dont les parents n'ont pas les moyens de payer deux gros loyers et de nombreux voyages. Cela explique que de si nombreux enfants soient élevés dans des familles monoparentales. Dans 90 % des cas c'est la mère qui se retrouve devoir élever seule les enfants dans des conditions financières et éducatives les plus défavorables à une bonne scolarisation.

<sup>90</sup> Les gens qui n'ont pas divorcé deviennent suspects et doivent presque se justifier. Il est acquis aujourd'hui qu'il est impossible d'aimer une seule femme, ou un seul homme, toute sa vie. Un journaliste de Midi-Libre écrivait le samedi 8 décembre 2012 : « Hier, 23 couples sétois étaient conviés à la salle Brassens, pour célébrer leurs unions records. Seize couples ont célébré leurs 50 ans de mariage et sept leurs 60 ans. Un demi-siècle ou plus à se supporter, ça se fête ! ». On ne sait si le journaliste a voulu faire preuve d'humour ou s'il a voulu porter un jugement dans l'air du temps.

<sup>91</sup> **Poser des limites dans la relation éducative / pédagogique pour rendre l'enfant autonome ?** Conférence donnée à Caen, le 20 octobre 2011 par IECCC Conflits Cultures Coopérations : <http://ieccc.org/spip.php?article>



existent, qu'elles soient clairement formulées et assumées, d'abord par les premiers éducateurs que sont, ou devraient être ses parents.

Avant de goûter aux joies des familles recomposées, ou supposées telles, les enfants ont souvent la douleur de vivre dans une famille en décomposition, ou dans une famille monoparentale.

La grande misère affective et culturelle, qui affecte les milieux les plus riches comme les milieux les plus pauvres, est considérée unanimement par les pédopsychiatres comme la cause principale de la **violence** des enfants et des adolescents.

La misère affective entraîne le manque d'estime de soi, le sentiment d'oppression, le désespoir et l'absence d'empathie. Elle a des conséquences dommageables sur l'intérêt que les jeunes portent en particulier aux études, leur capacité d'apprendre et leurs relations avec leurs camarades et le personnel enseignant.

Une personne, enfant ou adulte, à laquelle on n'offre pas d'affection ne peut en donner. Un adage arabe dit que celui qui ne possède pas une chose, ne peut la partager. Cela concerne tant les adultes que les enfants.

L'affection est parfois un tabou et/ou un signe de faiblesse dans les milieux sociaux et culturels les plus divers.

On ne peut espérer que la violence liée à la misère affective et culturelle disparaisse d'un coup de baguette, mais on peut essayer de réduire **les effets des causes les plus reconnues**<sup>92</sup>. Les maîtres ne peuvent pas remplacer les parents aimants dont tous les enfants ont besoin pour grandir en **humanité**<sup>93</sup>. Cependant, ils peuvent apporter aux élèves, qui sont en grande carence affective, l'écoute bienveillante d'un adulte qui leur manque tant. Cinq minutes d'écoute chaque jour, à l'école ou hors de l'école, apportent souvent plus aux enfants qu'une tonne de cadeaux coûteux, dont trop de chambres d'enfant débordent et qui se dévaluent l'un l'autre par le fait même de leur surabondance.

Dans le milieu scolaire comme dans l'entreprise, l'ambiance est l'un des facteurs les plus importants, celui qui détermine la qualité du travail effectué. Les enfants en grande misère affective, mis en concurrence dès le plus jeune âge à travers les classements et les notations, deviennent souvent agressifs lorsque, en raison de leurs mauvais résultats, ils se sentent stigmatisés par le maître, ou lorsqu'ils deviennent la risée de ceux qui devraient être leurs copains de classe.

L'enseignant doit aider ses élèves à découvrir, dès leur plus jeune âge, que l'homme est un être social qui ne peut se réaliser et s'épanouir que dans ses relations aux autres. Les élèves les plus turbulents sont souvent ceux qui aspirent le plus à faire partie d'un groupe dont ils se sentent exclus, notamment à cause de leurs difficultés à suivre la même scolarité que les premiers de la classe.

Sous la troisième République, on demandait aux enseignants de former les futures élites dont la nation avait besoin. Le système scolaire était donc un vaste percolateur éliminant tous ceux qui ne pouvaient prouver leur excellence potentielle. Alors que, depuis plusieurs décennies, tous les élèves sont censés pouvoir suivre un même cursus pendant la scolarité obligatoire (enseignement de masse), l'école de la cinquième République ressemble encore par de nombreux aspects à celle de la troisième (élitisme républicain).

Comme son nom l'indique, l'enseignement de masse a pour but d'**élever le niveau d'étude** du plus grand nombre d'élèves possible. Or, devant l'immensité de la tâche, certains enseignants ont voulu entendre : l'enseignement de masse a pour but de **donner le même niveau d'étude** au plus grand nombre d'élèves possible.

---

<sup>92</sup> Parmi les causes les plus reconnues, la plus douloureuse pour les enfants reste probablement la séparation de leurs parents. Ces enfants, dont aujourd'hui la plupart ont été désirés, auxquels on répète qu'on les aime plus que tout, ont quelques difficultés à admettre que leurs parents bien aimés, les aiment au point de se séparer pour ne pas leur infliger le spectacle de leur désamour. De plus en plus d'enfants ne sont plus le simple fruit de l'amour, mais le fruit d'un projet parental. Il est regrettable que les couples qui établissent un projet parental, n'ébauchent pas à la même occasion un projet familial leur permettant d'élever leurs enfants dans la durée, sous un même toit, ce qui reste le moyen le plus simple de ne pas aggraver la crise du logement et de ne pas se voir contraint à une baisse du niveau de vie (En raison de la crise économique, le nombre de divorces et de séparations a fortement diminué en Espagne). La constance, la fidélité, l'engagement et le sens de la responsabilité sont des notions de plus en plus étrangères à nos contemporains. Ceci explique la diminution des mariages, l'augmentation des divorces et des séparations. Ceci explique aussi les difficultés qu'ont de nombreux élèves à construire un projet éducatif dans la durée.

<sup>93</sup> **Humanité** : s'entend ici par opposition à animalité. L'homme ne peut être considéré comme un mammifère supérieur que lorsque son intelligence conceptuelle s'efforce d'être plus grande que celle du chimpanzé.

Ce malentendu est la cause principale d'affrontements incessants entre pédagogues considérés comme « égalitaristes » ou comme « élitistes ». La question n'est plus de savoir s'il faut promouvoir un enseignement de masse. La question est : comment optimiser l'enseignement de masse indispensable aujourd'hui au développement de toute économie qui veut rester dans la modernité ?

Pour optimiser la scolarité d'un grand ensemble d'élèves, on peut faire appel aux principes utilisés dans l'entreprise et dans l'armée pour arriver à améliorer les performances individuelles et les performances de l'ensemble, grâce à la **dynamique de groupe**<sup>94</sup>.

Un colonel responsable sait que, dans l'intérêt supérieur de son régiment, il doit prendre grand soin de répartir judicieusement les éléments les plus dynamiques de son unité pour qu'aucune compagnie ou aucune section ne soit un poids mort pour le régiment et que celui-ci puisse, malgré cela, garder la capacité de former, en cas de nécessité, des groupes spécialisés d'excellence dans lesquels la compétence pourra ponctuellement primer sur le grade. Ceci suppose de répartir les personnels de telle sorte que chaque unité, ou sous-unité, renferme une gamme de compétence d'une **valeur médiane**<sup>95</sup> élevée plutôt qu'une **valeur moyenne**<sup>96</sup> élevée. Ce qui signifie que les groupes de niveaux et/ou de compétences n'ont qu'une existence occasionnelle. Ils ne sont fixés ni dans le temps, ni dans l'espace. Grâce à ce mode de gestion, aucun élément du régiment ne se sent relégué dans un groupe « corbeille », et les personnels les plus dynamiques peuvent trouver l'occasion de satisfaire leur ambition professionnelle de la façon la plus performante.

Ce que l'armée et les entreprises les plus performantes mettent en œuvre avec succès n'est malheureusement pas ou peu utilisé dans le système scolaire actuel. Cela nécessite en effet l'implication continue des équipes pédagogiques et administratives. Il est souvent difficile d'appliquer ces méthodes de dynamique de groupe faute de moyens ou faute de volonté. De nombreux chefs d'établissement sont souvent contraints de créer de simples **classes de niveaux**<sup>97</sup> pérennes dans le temps et dans l'espace, à la demande pressante de parents d'élèves ou de certains enseignants.

## Conclusion

Depuis sa prise de fonction, Vincent PEILLON affiche sa volonté sans faille de tout faire pour améliorer la scolarisation des élèves. On ne peut que saluer l'**ambition** et le **courage** du ministre de l'Éducation nationale, tant la tâche est immense et tant elle dépasse largement les compétences de son seul ministère.

**Bien que limitée, l'étude que nous avons réalisée nous renforce dans l'idée que les problèmes de l'École ne peuvent trouver de solution sans une mobilisation de toutes les énergies et toutes les compétences de la société française dans son ensemble.**

Dans de nombreuses familles, qu'elles soient françaises de longue date ou fraîchement immigrées, l'école n'est pas, ou n'est plus considérée comme le lieu unique et irremplaçable par lequel les enfants doivent passer pour acquérir les savoirs fondamentaux indispensables à la construction libre et éclairée d'un projet de vie.

<sup>94</sup> Dynamique de groupe : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Dynamique\\_de\\_groupe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dynamique_de_groupe) De très nombreuses études scientifiques ont démontré que pour un élève moyen, l'apprentissage est meilleur lorsqu'il s'opère en groupe. Les gains du travail en groupe par rapport au travail individuel sont les suivants : amélioration légère de l'apprentissage disciplinaire, meilleure mémorisation à long terme, **motivation** intrinsèque, attitude plus positive envers la matière étudiée, développement d'objectifs de haut niveau de la **taxonomie de Bloom** (modèle pédagogique proposant une classification des niveaux d'acquisition des connaissances).

<sup>95</sup> La valeur médiane d'un ensemble de valeurs réelles est le nombre réel M tel que le nombre de valeurs supérieures à M soit égal au nombre de valeurs inférieures à M.

<sup>96</sup> La valeur moyenne d'un ensemble de valeurs réelles est le quotient de la somme des valeurs par leur nombre. En général, la valeur médiane est différente de la valeur moyenne. Par exemple, la valeur médiane de l'ensemble : 14 ; 10 ; 10 ; 8 ; 6 ; 2 ; 2 est 8. Sa valeur moyenne est  $52/7 = 7,42$ .

<sup>97</sup> Si la compétence de chaque soldat est mesurée par une note (sur 20), l'objectif est de constituer des groupes de soldats contenant plus de soldats au-dessus de la moyenne qu'au-dessous. On réalise cet objectif en faisant en sorte que la note médiane de chaque groupe soit **supérieure** à sa note moyenne. Cela peut s'appliquer à la constitution des classes d'élèves. L'objectif est alors de constituer des classes dont la valeur médiane des notes soit supérieure à 10, voire 11 ou 12 et surtout supérieure à la valeur moyenne.

Tous les parents du monde savent que pour marcher, il faut **pouvoir** marcher, et que les paralytiques sont lourdement handicapés car on ne peut marcher avec les jambes des autres. Pour penser, miracle de la condition humaine, l'homme peut construire sa pensée à l'aide des pensées des autres ; pour cela il lui suffit de faire l'effort d'apprendre à les connaître, d'abord à l'école, avant de les distancier pour se forger sa propre pensée originale, au lieu de se couler sans réflexion critique dans le prêt-à-penser dominant.

Malheureusement, de nombreux parents ont oublié ou n'ont jamais été invités à comprendre l'importance de la bonne scolarité de leurs enfants, non pas pour leur niveau de vie (vision utilitariste de l'École, passage obligé pour avoir une belle situation), mais pour leur vie tout court (vision humaniste de l'École, lieu de d'émancipation et de construction de la raison critique).

Le football étant le sport le plus populaire sous toutes les latitudes, les métaphores footballistiques ou sportives en général, comme suggéré plus haut, sont probablement celles qui sont compréhensibles par le plus grand nombre. De même que le meilleur joueur du monde ne peut pas mettre le ballon au fond des filets s'il ne se met pas en situation de recevoir les bonnes passes de ses coéquipiers, l'enfant le plus intelligent ne peut atteindre les buts qu'il se donne dans la vie sans s'être mis en état de recevoir les pensées des coéquipiers en humanité qui l'ont précédé ou qui sont ses contemporains.

Ceci suppose un bon apprentissage de la lecture. Il ne se résume pas au déchiffrage, mais suppose la connaissance de nombreux savoirs fondamentaux, sans lesquels il est impossible de comprendre le sens des textes lus.

De plus en plus d'enfants et de parents n'ont plus, ou n'ont pas encore, conscience de l'importance d'une bonne scolarité, fût-elle élémentaire. Cette **prise de conscience**<sup>98</sup> par les parents et par les enfants est la clé de la paix et de la réussite scolaires auxquelles aspirent les chefs d'établissement.

En présentant le travail, travail scolaire compris, comme une souffrance ne servant qu'à gagner de l'argent, les parents n'invitent pas leurs enfants à découvrir le bonheur d'apprendre. Ils les privent de la joie de découvrir, en recherchant le sens de leur existence et leur utilité sociale, les richesses intellectuelles que les hommes de toutes les couleurs et de toutes les cultures ont accumulées au cours des siècles.

Il est indispensable d'éclairer les nombreuses familles, qui méconnaissent pour des raisons sociales et/ou culturelles la chance que l'école offre à leurs enfants, s'ils savent la saisir. Les parents qui confondent école maternelle et garderie gagneraient à être instruits de l'importance de la scolarisation de leur progéniture, avant la rentrée scolaire, individuellement si possible et à l'aide d'un interprète si nécessaire.

**L'instruction**<sup>99</sup> des familles non-francophones fraîchement immigrées, aussi onéreuse qu'elle puisse être, devient une impérieuse nécessité dans les zones d'éducation où les populations d'immigration récente

---

<sup>98</sup> **Immigration** : pourquoi les Chinois réussissent mieux que les autres (revue *Capital*, novembre 2012, p94-97, article de S. TROUVELOT).

...Mais comment expliquer une telle percée, alors que tant d'autres immigrés – et tant de Français de souche – peinent à sortir de la misère ? D'abord, pour une simple question de culture. **En Chine, travail, discipline et respect de l'autorité sont des valeurs ancestrales.** «Depuis plus de mille ans, les élites de ce pays sont recrutées par un système d'examen national accessible à tous, qui permet aux plus pauvres de se hisser tout en haut de la pyramide», rappelle Xavier LIU, de l'association Pierre DUCERF, qui aide les migrants à s'intégrer. Résultat : même lorsqu'ils quittent leur patrie, les adultes s'échinent au turbin et ils poussent leur progéniture à en faire autant à l'école. «Il y a chez nous une **focalisation incroyable sur la réussite scolaire**, reconnaît Sacha Lin, le président de l'Association des jeunes Chinois en France. Cela fait partie des valeurs familiales qu'on nous inculque dès le plus jeune âge.»

Le principal de ce collègue parisien n'en revient toujours pas. Il y a quelques mois, il a convoqué les parents de cinq enfants d'immigrés qui suivaient un mauvais chemin. «Les Chinois sont les seuls à avoir sermonné leur enfant devant moi», raconte-t-il. Depuis, ce dernier est rentré dans le rang, pas les autres. «Les Asiatiques viennent tous nous demander comment faire pour que leur enfant intègre un prestigieux lycée parisien, poursuit le principal. Je n'ai jamais vu un Africain ou un Maghrébin en faire autant.» Et les résultats suivent. L'an dernier, la poignée de ses élèves qui ont intégré Louis-le-Grand étaient tous d'origine chinoise. «Ils ne viennent pas d'un milieu plus favorisé que les autres, mais ils sont très studieux et apportent de l'excellence», confirme, admiratif, le proviseur d'un collège voisin. La fameuse étude de l'Insee et de l'Ined confirme d'ailleurs la tendance : un quart des garçons d'origine asiatique atteignent le niveau bac + 3, contre 18% environ pour les Français toutes origines confondues, 14% pour les fils de Marocains et de Tunisiens, 8% pour les Algériens et 6% pour les Africains du Sahel.

Mais la culture du travail n'explique pas tout. Si les Chinois réussissent si bien chez nous, c'est aussi grâce à la cohésion de leur communauté. Contrairement à la majorité des étrangers présents en France – et en particulier aux Maghrébins, dont les différentes nationalités et ethnies ne s'apprécient guère – la plupart d'entre eux peuvent en effet compter sur le soutien de leurs compatriotes, ...

<sup>99</sup> **Instruction** : On ne peut obliger les immigrés qui sont en France en situation régulière depuis de nombreuses années à apprendre la langue du pays où, très probablement, ils finiront leurs jours. En revanche, on peut les inciter fortement à suivre des séances d'alphabetisation, pour

sont devenues majoritaires, voire exclusives. Faute de quoi la réussite scolaire de leurs enfants est une mission des plus difficiles, souvent même impossible.

Pour combattre efficacement un fléau, on doit mettre en place une politique cohérente, continue et globale, c'est-à-dire agissant sur toutes les causes malignes identifiées. La **lutte contre le tabagisme**<sup>100</sup> est le contre-exemple qu'il faut absolument ne pas suivre, si l'on veut obtenir des résultats significatifs dans la durée.

Pour faire reculer l'échec scolaire, toutes les bonnes volontés doivent être mobilisées à l'intérieur et à l'extérieur de l'École. Tous les responsables politiques doivent être associés, sans **présupposés idéologiques**<sup>101</sup>, à l'élaboration d'un plan d'action cohérent pouvant recueillir le plus large consensus possible et surtout conçu pour perdurer quelles que soient les alternances politiques.

- **Les élèves** - Il faut prendre conscience de l'importance qu'ont, ou qu'auront, les changements sociétaux et anthropologiques les plus récents sur les nouvelles relations des élèves avec l'école.

Les enfants reçoivent de leurs parents leur première façon de voir le monde. C'est pourquoi les enseignants ne doivent pas méconnaître, ou délibérément ignorer la vision que les pères et mères de leurs élèves ont de l'existence. Car ce faisant, ils perdent la pleine confiance et la bienveillance des familles sans lesquelles ne peuvent être délivrés des enseignements sereins et apaisés.

Connaître, ne signifie pas partager, mais être capable de comprendre. Il est regrettable que tant d'enseignants, confondant étude du fait religieux et prosélytisme, **refusent**<sup>102</sup> de suivre les recommandations du rapport qu'a remis Régis DEBRAY au ministre de l'Éducation nationale en février 2002 : " *L'enseignement du fait religieux dans l'École laïque* ". Ils privent ainsi les élèves qui n'ont aucune culture religieuse de la capacité de comprendre l'essentiel de la littérature, de l'architecture, de la peinture et de la musique du monde musulman et judéo-chrétien. Comment comprendre l'état de nature chez Rousseau ou l'odyssée hégélienne, si on n'a jamais entendu parler d'Adam et Eve ?

Les neurothéologues pensent que l'existence de Dieu ne repose que sur le **besoin de croyance**<sup>103</sup> de l'être humain pour mettre fin à ses peurs et à ses angoisses existentielles. La croyance en l'existence de Dieu diminue dans la société européenne de plus en plus sécularisée, mais les angoisses existentielles, elles, ne diminuent ni chez les parents ni chez leurs enfants.

---

leur plus grand profit et pour le plus grand profit du pays qui les accueille. Apprendre à connaître l'autre, pour pouvoir le comprendre, commence par apprendre la langue de cet autre chez lequel on vit.

<sup>100</sup> La Cour des comptes déplore, dans un rapport rendu public jeudi 12 décembre 2012, l'**inertie** et l'**incohérence** de la politique de lutte contre le tabagisme. «La volonté de l'État a fléchi», a constaté le président de l'institution, Didier MIGAUD, lors de la présentation de son rapport au comité d'évaluation et de contrôle des politiques publiques de l'Assemblée nationale. Dressé avec des mots choisis, le constat est accablant pour les pouvoirs publics. **Faute d'action volontaire**, à l'image de celle qui a été menée pour la sécurité routière, la France connaît en effet une recrudescence «inquiétante» du nombre de fumeurs, notamment chez les jeunes, les femmes et les précaires, après des années de baisse.

<sup>101</sup> Alors que le XXe siècle a été le plus meurtrier qu'ait connu l'humanité, il est fascinant de constater que tant de gens considèrent toujours que **l'histoire a un sens** et que le progrès avance de façon **linéaire** de conserve avec la modernité. Cette pensée, lorsqu'elle est majoritaire, empêche de remettre à l'ordre du jour des pratiques abandonnées, même quand avec le temps on a pu mesurer leur inefficacité.

Le marxisme-léninisme qui s'était proclamé " scientifique " ne laissait pas beaucoup d'espace aux esprits tendres. Aussi sûrement qu'un caillou jeté en l'air doit redescendre sur le sol, la révolution communiste devait triompher puisque **l'histoire avait un sens**. Pour mieux faire oublier leur mutité pendant l'occupation, les " intellectuels " français soutenaient depuis la Libération majoritairement ce point de vue. La victoire de l'Armée rouge, suivie de la fulgurante expansion des régimes communistes sur la planète, renforçaient la conviction de tous ceux qui ont rêvé de pouvoir jouer les chevaux après leur arrivée. Même les esprits critiques les plus indépendants, taxés d'" anticommunistes primaires ", avaient fini par lassitude par admettre que **l'histoire devait avoir un sens unique**, et que l'homme qui voulait nager à contre-courant avait toutes les chances de mourir d'épuisement.

<sup>102</sup> **Illustration 1** : Une enseignante passe devant la cathédrale de Nantes avec un groupe d'élèves encadré par le nombre réglementaire d'accompagnateurs. Constatant que les élèves posent des questions à laquelle la maîtresse ne sait pas répondre, un guide bénévole de la cathédrale propose une brève visite guidée du monument permettant de satisfaire la curiosité des enfants. A sa grande stupéfaction, la maîtresse lui déclare : « Je n'ai jamais mis les pieds dans une église, ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer ».

**Illustration 2** : Alors que le cardinal Jean-Marie LUSTIGER s'efforçait de rappeler quelques rudiments de théologie élémentaire à un visiteur pour qu'il puisse interpréter un vitrail, celui-ci l'arrêta aussitôt : « oh, moi vous savez, je suis athée ! ». Le cardinal lui déclara alors : « Monsieur, vous n'êtes pas athée, vous êtes inculte ».

<sup>103</sup> **Besoin de croyance** : [http://www.scienceshumaines.com/d-ou-vient-le-besoin-de-croire\\_fr\\_15110.html](http://www.scienceshumaines.com/d-ou-vient-le-besoin-de-croire_fr_15110.html)

Lorsqu'à 8 ou 9 ans l'enfant réalise que la mort est un phénomène irréversible et inéluctable, lorsqu'il comprend qu'elle touchera tout le monde, ses parents et lui-même, lorsqu'il perd l'illusion de sa toute-puissance, il vit un moment qui génère beaucoup d'angoisse, surtout si ses éducateurs ne lui ont imposé jusque-là aucune limite.

Quand son entourage s'interdit de lui parler de la mort et de la vie heureuse qu'il peut avoir s'il se donne la peine de lui donner un sens, l'angoisse initiale croît et devient paralysante en perdurant.

Pour taire ses angoisses, l'enfant, comme l'adulte, se réfugie dans le jeu, le divertissement et la consommation. Il lui semble plus important d'AVOIR du plaisir tout de suite que d'ÊTRE heureux demain. La réussite scolaire est alors pour lui une préoccupation étrangère.

Dans le climat sociétal actuel, il est de plus en plus difficile d'enseigner. L'enfant, qui considère qu'il est scolarisé de force, refuse l'école avec violence. Sorti du cocon familial où il est de plus en plus roi, il vit difficilement sa scolarisation. C'est pour lui le lieu d'apprentissages douloureux. C'est là qu'il constate qu'il n'est pas seul au monde. C'est là qu'il fait connaissance, souvent pour la première fois, avec la **discipline** et le **travail**.

En aidant l'enfant à intérioriser des interdits et des règles de vie, on lui permet de se libérer progressivement de ses paralysantes angoisses existentielles.

En imposant discipline et travail à l'enfant, non seulement on ne l'enferme pas dans une camisole de force, mais on ouvre devant lui la porte de sa liberté, la vraie liberté, celle qui permet des choix éclairés, celle que l'on a lorsqu'on a acquis des savoir-faire et des savoir-penser.

Pour obtenir ordre et application, il faut arriver à faire comprendre à l'élève dès son **plus jeune âge**<sup>104</sup>, qu'en faisant primer la satisfaction immédiate de tous ses désirs individuels devant l'intérêt général, il se condamne aux accidents, à l'inconfort et à la misère d'une société chaotique.

Pour obtenir de l'enfant le respect de l'autre, il faut lui expliquer que l'homme-individu, aujourd'hui persuadé de sa toute-puissance, reste le moins robuste de tous les mammifères, le plus dépendant de la sollicitude de ses homologues en humanité. L'homme-individu demeure un animal social, de moins en moins autonome, incapable de subvenir seul à ses besoins les plus élémentaires, qu'il soit doté du plus sophistiqué des téléphones portables ou non.

Bien que la politique de **tolérance zéro**<sup>105</sup> appliquée par le maire de New-York, Rudolph GIULIANI, ait montré ses limites et ses faiblesses, les présupposés sur laquelle elle a été élaborée demeurent probablement pertinents au niveau éducatif.

- si le responsable d'une incivilité n'est pas sanctionné immédiatement, il est incité à récidiver ;
- si les responsables de chahut ne sont pas condamnés pour chaque infraction avec toute la sévérité que le règlement intérieur de l'établissement autorise, ils vont progressivement dériver du petit chahut au grand désordre.

La meilleure façon d'empêcher la récidive et l'escalade des désordres est donc d'agir immédiatement à chacune d'entre elles. En sanctionnant **immédiatement**<sup>106</sup> les responsables, on persuade ces derniers que toute action contre le bon déroulement de la classe entraîne une réaction immédiate et le sentiment d'impunité disparaît.

---

<sup>104</sup> Dès que le système nerveux du bébé est capable de contrôler les sphincters, on arrive à l'éduquer à être propre, à goûter le plaisir d'avoir les fesses propres. On doit donc pouvoir expliquer à l'enfant les bienfaits de l'ordre et de l'application, dès qu'il est apte à comprendre les avantages que lui-même et ses proches peuvent en espérer, au restaurant, au garage, à la gare, dans la rue, etc. Au cas où les parents ne seraient pas eux-mêmes convaincus, un test simple peut leur permettre de se faire une opinion. Il suffit de leur faire voir deux vidéos tournées dans deux blocs opératoires distincts, l'une présentant une opération conduite dans les règles de l'art chirurgical, avec ordre et application, et l'autre effectuée dans un bloc opératoire où des chirurgiens hilares et dilettantes peinent à trouver les instruments chirurgicaux dont ils ont besoin, en raison de l'indescriptible désordre entretenu par des assistants indéclicats.

<sup>105</sup> **Tolérance zéro** : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Tolérance\\_zéro#Le\\_cas\\_de\\_la\\_ville\\_de\\_New\\_York](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tolérance_zéro#Le_cas_de_la_ville_de_New_York)

<sup>106</sup> **Immédiatement** : L'inéluctabilité et la certitude de la sanction sont les facteurs essentiels de leur efficacité et de leur acceptabilité par l'enfant réprimandé. L'enseignant, soumis à une extrême violence verbale, ne peut parfois retenir la gifle qu'il juge méritée par l'élève insolent. Cette gifle est considérée unanimement comme une réponse simpliste, surtout par tous ceux qui ont la certitude de ne pas être insultés par un gamin ensauvagé : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2008/08/13/01016-20080813ARTFIG00552-la-gifle-une-reponse->



En ramenant la paix scolaire, grâce à la pugnacité et la fermeté des directeurs et des proviseurs, grâce à la cohérence et la solidarité d'équipes pédagogiques motivées, de nombreux établissements ont pu améliorer très sensiblement leurs résultats scolaires.

Le Ministère de l'éducation nationale souhaite que l'enseignement s'ouvre aux cultures d'origines des populations récemment immigrées, notamment africaines. On pourrait donc avoir recours dans les établissements les plus agités à la vertu apaisante de la *toguna*<sup>107</sup>, ou « maison à parole » présente dans le centre de tous les villages dogons. Ce serait une façon pédagogique et élégante de faire reconnaître une partie de la richesse et de la sagesse africaines.



*Une toguna en pays dogon, une maison à parole dans une société apaisée*

Alors que les enfants ont besoin d'adultes référents pour pouvoir se construire en s'identifiant, l'**hyper-féminisation**<sup>108</sup> du corps enseignant peut poser, et pose déjà, de gros problèmes pour les enfants qui vivent dans un environnement exclusivement féminin ou pour ceux pour lesquels les femmes autres que leur mère ne sont pas censées avoir autorité sur eux. De nombreux pays attribuent la **perte d'autorité**<sup>109</sup> à l'école à cette hyper-féminisation. Il paraît donc indispensable de réduire dans les zones sensibles le pourcentage de femmes que ce soit dans les corps enseignant, administratif, de surveillance ou de service.

---

[simpliste-php](#). Les châtiments corporels ne doivent bien évidemment pas être banalisés, mais il ne doivent pas non plus être dramatisés. La judiciarisation systématique des quelques rares cas où un enseignant a eu la faiblesse, ou la **nécessité**, d'avoir recours à un châtiment corporel, est une aberration sociétale et éducative. Si les enfants se savent intouchables et effectivement intouchés par les adultes, ils n'ont aucune raison de limiter leurs comportements incivils, voire délictueux. Un inspecteur marocain de l'enseignement, en visite dans un collège de Montpellier, demanda à la professeure qui l'avait accueilli dans sa classe, où elle cachait le bâton sans lequel les maîtres marocains n'enseignaient pas. La France veut scolariser le plus civilement possible tous les enfants. Ceux qui proviennent récemment d'un pays où le maître ne saurait enseigner sans bâton ont parfois quelques difficultés à comprendre que, s'il n'y a pas de bâton cela ne signifie pas que tout est permis. Pour aider leurs oursons à devenir adultes, les ourses ne s'interdisent aucun châtiment corporel si elles le jugent utile à la survie de leur petit. Faut dire qu'elles n'ont de compte à rendre ni à un proviseur ursidé, ni à la justice des ours. **Gifle à un adolescent de Cousolre** : le maire relaxé en appel : <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20121010.AFP1652/gifle-a-un-adolescent-de-cousolre-le-maire-relaxe-en-appel.html>

<sup>107</sup> La *toguna*, ou maison à parole, est une construction présente dans chaque village dogon. C'est sous la *toguna* que les hommes du village, surtout les anciens, se réunissent pour parler des affaires concernant le village. La faible hauteur de la *toguna* oblige les hommes à s'asseoir : ainsi il est difficile de s'emporter, car en se levant brusquement, on se cognerait la tête. La *toguna* est constituée de 8 piliers en bois sur lesquels reposent jusqu'à huit couches de chaume. Le nombre 8 fait référence au nombre des premiers ancêtres dogons. Des symboles dogons sont sculptés sur les piliers.

<sup>108</sup> **Hyper-féminisation** : Un sociologue fait remarquer qu'aujourd'hui certains garçons peuvent n'avoir jamais croisé l'autorité d'un homme avant l'âge de douze ans. L'enfant d'une mère célibataire, gardé par une nourrice, scolarisé jusqu'au collège dans des classes conduites seulement par des femmes, suivi par une orthophoniste, par une psychologue, soigné par des infirmières et des dentistes femmes, etc. peut ne rencontrer aucun homme avant d'arriver au collège.

<sup>109</sup> **Perte d'autorité** : <http://www.fdesouche.com/238134-education-nationale-lhyper-feminisation-cause-de-la-perte-dautorite>

Après avoir cherché à optimiser les conditions de l'enseignement, il faut rechercher l'optimisation de l'enseignement proprement dit.

**-Les enseignants** - Depuis que nous avons commencé à écrire ce texte, six mois se sont écoulés. Les créations de postes promises, notamment d'enseignants, deviennent effectives. Comme nous le prévoyions, le nombre de postes offerts au concours est supérieur au nombre de candidats pour certaines disciplines. Il est donc difficile de recruter les enseignants de qualité dont on a tant besoin.

Si elle existe, il est de peu d'intérêt, pour de multiples raisons, de mesurer la baisse du niveau scolaire depuis la massification de l'enseignement. En revanche, il est très important de relever le niveau des savoirs fondamentaux, considéré presque unanimement comme insuffisant.

Dans l'enseignement supérieur, de nombreux chefs d'établissement dénoncent le niveau extrêmement bas de la majorité des étudiants, notamment en grammaire et en orthographe. De nombreux enseignants sont contraints de corriger les copies de leurs étudiants avec la plus grande mansuétude, faute de temps et surtout pour ne pas vider leurs amphithéâtres. On retrouve ainsi, sur le marché du travail, des diplômés qui sont incapables de rédiger un texte simple en respectant **les règles de grammaire les plus élémentaires**<sup>110</sup>, pour qu'il soit compréhensible.

Les professeurs débutants ne dominent guère mieux les savoirs fondamentaux qu'ils sont chargés d'enseigner, que l'ensemble des étudiants ayant effectué le même cursus universitaire (bac + 5) qu'eux, bien qu'ils aient été sélectionnés. Les élus qui reçoivent des lettres de professeurs **remplies de fautes**<sup>111</sup>, peuvent le constater avec tristesse régulièrement.

La plupart des universités qui enseignent en anglais exigent que les étudiants qui demandent leur inscription aient obtenu la certification TOEFL (Test of English as a Foreign Language). Les universités françaises seraient bien inspirées d'inviter les étudiants à obtenir la **certification Voltaire**<sup>112</sup> avant leur inscription, ou au moins avant la fin de leur cursus universitaire. Pour les enseignants et les futurs enseignants, cette certification devrait être exigible à terme, prise en charge et gratifiée par l'Éducation nationale. En bonne logique, on devrait exiger des futurs enseignants qu'ils dominent les savoirs fondamentaux qu'ils doivent enseigner, avant de leur demander d'avoir une maîtrise, surtout si c'est dans une matière absente de l'école élémentaire.

À la veille de quitter leur appartement, les locataires sont moins enclins à prendre soin de leur logement. Si le français est présenté comme la langue d'hier et l'anglais comme la **langue de demain**, il n'est pas étonnant que tant de gens n'en prennent plus grand soin. En négligeant leur langue maternelle, pour passer au seul anglais, les Français se privent de l'usage d'une langue qu'ils peuvent dominer, pour l'usage d'une langue qu'ils ont toutes les malchances de ne jamais parfaitement maîtriser. Ils se retrouvent ainsi le plus souvent incapables d'exprimer dans aucune des **deux langues**<sup>113</sup> une pensée construite, complexe et précise.

Le mardi 22 janvier 2013, lors de la grève concernant l'Aménagement des rythmes scolaires, les responsables du syndicat **SNUIPP**<sup>114</sup>, tout en refusant les propositions du Ministre de l'éducation nationale sur le retour à la semaine de 4 jours et demi, ont exprimé le pressant besoin de formation continue de leurs collègues. Ils auraient pu ajouter l'immense besoin d'une très solide formation initiale.

---

<sup>110</sup> Mieux vaut être bon en orthographe si on veut postuler dans une entreprise. Le constat est national : la majeure partie des jeunes qui sortent du lycée font des fautes. Un constat qui a poussé Sup de Co Montpellier à prendre le taureau par les cornes. C'est la première grande école de commerce en France à proposer une remise à niveau en orthographe à ses étudiants. Ils ont révisé 150 règles de grammaire et d'orthographe avant de passer un examen. 3 heures et quart avec une dictée et une série de QCM pour obtenir la certification Voltaire reconnue par les entreprises. C'est comme le TOEFL en anglais. <http://www.midilibre.fr/2012/12/27/un-test-d-orthographe-pour-les-etudiants.618240.php>

<sup>111</sup> En omettant un simple **e**, marque du féminin, on change le sens de la phrase : *Qui reçoivent des lettres de professeurs remplies de fautes*, à ne pas confondre avec *qui reçoivent des lettres de professeurs remplis de fautes*. Cette exemple montre, sur un adjectif, l'utilité que peut avoir l'accord du participe passé avec le verbe avoir. Il n'est pas, comme certains linguistes le prétendent, une simple coquetterie remontant à la Renaissance.

<sup>112</sup> L'objectif de la **Certification Voltaire** (la **certification en orthographe** de référence en France) est de certifier le niveau de maîtrise des difficultés de la langue française des candidats, à l'écrit, avec fiabilité et objectivité.

<sup>113</sup> **Bilinguisme** : Rares sont les interprètes professionnels capables de passer indifféremment d'une langue A à une langue B et de B à A. C'est pourquoi la plupart de ceux qui prétendent être parfaitement bilingues sont inconscients de ce que cela signifie réellement.

<sup>114</sup> **SNUIPP** : Syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC.

À la suite de la suppression des IUFM, la formation initiale a été presque réduite à néant. On peut espérer que les Écoles supérieures du professorat et de l'éducation mises en route à la rentrée 2013 permettront à tous les aspirants enseignants de maîtriser les savoirs fondamentaux qu'ils doivent transmettre à leurs élèves et surtout leur permettront de mesurer la complexité et la difficulté de leur mission éducative dite élémentaire, ou secondaire mais qui devrait être appelée essentielle.

L'instituteur, devenu professeur des écoles, reste pour les enfants leur premier maître. Le professeur transmet un savoir, le maître est celui qui sait donner à celui dont il a la charge la liberté de penser par lui-même.

Il y a 50 ans, on insistait trop sur la mémorisation pour maîtriser les fondamentaux (y compris la récitation). Ensuite, vers 1970, il était de bon ton de prôner la seule compréhension. Mais comment comprendre sans fondamentaux et sans cadre de compréhension ?

Dès leur prime jeunesse, il est souhaitable que les élèves bénéficient d'un enseignement qui réponde à une **approche conceptuelle**<sup>115</sup>, ouvrant la voie à la **créativité**<sup>116</sup> et permettant une compréhension active.

Le maître est celui qui permet à l'autre, plus jeune et moins expérimenté que lui, de se révéler à lui-même. Il doit donner à l'élève l'envie d'apprendre, de penser et l'envie de choisir librement son destin. Il doit éclairer son élève dans ses orientations, l'aider à analyser ses motivations, l'aider à mettre en cohérence son travail et ses ambitions, mais il n'est nullement fondé à décider à sa place.

Combien d'élèves, dirigés vers des filières qu'ils n'avaient pas souhaitées, se sont sentis dépassés ou méprisés. À leurs yeux, le maître les avait surévalués ou sous-évalués. Ces orientations subies créent une grave méfiance des jeunes élèves pour le monde des adultes.

En mai 1968, les amphithéâtres étaient en ébullition. Le débat qui faisait monter la température portait sur le contenu des programmes à l'université. L'enseignement devait-il préparer à un emploi précis, ou devait-il être fondamentaliste et généraliste pour permettre aux diplômés de pouvoir s'adapter aux changements et être capables d'une grande mobilité professionnelle ? Bien que le chômage fût presque inexistant en cette fin des trente glorieuses, les débats étaient passionnés entre les pragmatiques (partisans d'une formation professionnelle) et les idéalistes (partisans de l'acquisition de solides savoirs généraux et fondamentaux). Aujourd'hui, la crise aidant, la ligne pragmatique s'est imposée, les Instituts universitaires professionnalisés se sont multipliés et les universités traditionnelles elles-mêmes délaissent de plus en plus l'enseignement des savoir-pourquoi théoriques fondamentaux au profit de nombreux savoir-comment pratiques.

À leur tour, les écoles primaire et secondaire survolent l'enseignement de nombreux savoirs, considérés encore hier fondamentaux, pour privilégier l'acquisition de connaissances pratiques, marché du travail oblige.

C'est ainsi que l'on réussit à former chaque année une cohorte d'élèves qui ne savent rien sur tout, que, tous les ans, 150 000 jeunes quittent l'école sans diplômes, que le pourcentage d'illettrés n'arrive pas à diminuer et reste proche de 10%, qu'un grand nombre d'étudiants de maîtrise restent incapables de rédiger une lettre simple sans de grossières fautes de grammaire et de syntaxe, prouvant ainsi que leur pensée est aussi incertaine que leur écrit.

De nombreuses professions, qui seront exercées dans un futur proche par les jeunes d'aujourd'hui, n'existent pas encore. Il est donc illusoire d'apprendre à de jeunes enfants des techniques spécialisées qui ont toutes les chances d'être très vite dépassées. En revanche, une solide maîtrise de la lecture, de l'écriture, du calcul élémentaire, du sens des mots et des repères chronologiques resteront indispensables durant toute la vie des élèves, quels que soient leurs futurs métiers.

Les prévisions des futurologues se sont presque toutes révélées fausses, donc aucun enseignant ne peut prévoir les professions de demain. En revanche, il peut imaginer quels métiers d'hier existeront encore prochainement.

---

<sup>115</sup> **Défense du conceptuel (Pierre SCHAPIRA) 1996** : <http://www.association-iceo.fr/spip09/spip.php?article306>

<sup>116</sup> **Créativité** : L'avenir économique individuel des jeunes est lié à leur goût du risque, leur envie d'entreprendre et leur créativité.

À l'école primaire, la plupart des classes accueillent des élèves de tous niveaux, c'est-à-dire des élèves qui exerceront probablement de nombreux métiers différents, des plus prestigieux au regard des normes académiques, jusqu'aux plus simples pour le commun des mortels.

Le maître ne doit ni survaloriser ni sous-valoriser aucun métier, ce qui reviendrait à orienter les élèves par défaut. Il est responsable de l'avenir de chacun des enfants qui lui sont confiés et doit tout faire pour ne désespérer aucun d'entre eux et leur permettre de découvrir leurs talents .

Comme fait le guide de haute montagne avec les grandes cordées, il doit fixer l'allure, préparer les plus vaillants à de futures courses vers les sommets, permettre aux plus faibles de suivre le groupe et s'assurer qu'il peut conduire tout le monde jusqu'au refuge avec l'aide des plus forts. En faisant comprendre aux enfants que leur réussite personnelle et leur épanouissement sont liés à la réussite de leurs proches, les enseignants les initient à la découverte du bonheur partagé et à la force que donnent la cohésion et la complémentarité du groupe.

Lorsqu'on est encordé, la performance individuelle devient seconde. Les entraîneurs de sports collectifs savent que la performance d'une équipe est liée à la somme des performances individuelles des joueurs et surtout à la cohésion et à la complémentarité du groupe. Ils savent aussi que, s'il est indispensable de noter les forces et les faiblesses de chaque joueur, il est contreproductif pour l'équipe et pour chacun des joueurs, de chercher à les classer.

Le maître reste pour la plupart des enfants l'un des premiers et l'un des principaux adultes référents. Il doit donc s'efforcer d'être le premier à respecter les règles qu'il enseigne et le premier à adopter les comportements qu'il recommande vis-à-vis des autres et de l'environnement.

### **- La société française actuelle porte l'échec scolaire comme les cumulo-nimbus portent l'orage-**

On ne peut prétendre refonder l'École de la République sans remettre en question les dérives sociétales qui font les délices de notre société hédoniste et la richesse du monde marchand, mais qui sont surtout à l'origine des difficultés qu'ont les élèves à trouver le désir et la volonté d'apprendre, désir et volonté sans lesquels la scolarité s'apparente vite à une torture et l'école à un centre de rétention.

La zone euro est entrée officiellement en **récession**<sup>117</sup> au troisième trimestre 2012. La plupart des **économistes orthodoxes**<sup>118</sup> affirment que l'absence de confiance et d'espérance est la raison majeure de la crise économique que nous traversons. L'économie spéculative, avec son cortège de licenciements et son chômage de masse, n'est pas pour rien dans cette situation. Le climat économique et le climat social sont moroses. Le climat scolaire ne peut échapper à cette morosité ambiante, surtout lorsque la finalité de la scolarisation n'est qu'une préparation à l'emploi.

Comment avoir foi dans l'avenir, dans un pays où de nombreux adultes redoutent de perdre leur travail ? Comment les jeunes pourraient-ils s'investir dans les études, alors qu'ils craignent de ne jamais trouver d'emploi une fois diplômés ? Ou pire, de devoir exercer un métier dont on les a persuadés qu'il était si méprisable que **seuls les immigrés**<sup>119</sup> acceptaient encore de l'exercer.

De nombreux travailleurs peuvent **se sentir méprisés**<sup>120</sup> au regard des salaires qu'on leur offre et plus encore au regard que la société porte sur leur activité, alors qu'aucun métier bien fait au service de la société ne devrait être considéré comme méprisable. Ceux qui croient se grandir en regardant les petits de haut sont les premières victimes de leur illusion d'optique.

Les adultes qui abandonnent impunément leurs détritrus n'importe où dans la rue, même lorsqu'il y a une poubelle bien visible à proximité, envoient aux enfants qui les regardent faire un message en parfaite

<sup>117</sup> **Zone euro en récession** : <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Economie/2012/11/15/002-zone-euro-recession.shtml>

<sup>118</sup> **Économistes orthodoxes** (mainstream) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Orthodoxie\\_et\\_hétérodoxie\\_en\\_économie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Orthodoxie_et_hétérodoxie_en_économie)

<sup>119</sup> **Seuls les immigrés** : Il est intéressant de noter que dans les petites villes et les villages les employés municipaux qui ramassent les poubelles, non seulement ne sont pas ostracisés, mais qu'ils sont remerciés comme des bienfaiteurs de la communauté.

<sup>120</sup> **Méprisés** : Les grandes villes françaises sont de plus en plus sales, alors que leurs municipalités dépensent des sommes toujours considérables pour leur nettoyage. Cela provient du manque de respect civique ostentatoire que manifestent de plus en plus de gens (Cf. note 36 et 37). En Inde, où le ramassage des ordures est le travail réservé à la plus basse caste, personne ne veut ramasser les ordures. Moyennant quoi, elles s'accumulent dans les rues et le long des routes.



contradiction avec la morale sociale de base, socle de la République. Apprendre aux élèves le respect de l'espace public, c'est leur apprendre à respecter le travail des plus humbles et l'environnement d'autrui. C'est la façon la plus élémentaire de leur faire comprendre le sens des mots dignité, solidarité et fraternité.

En verbalisant activement les incivilités, les policiers municipaux savent qu'ils aident leurs collègues du nettoyage à garder leur ville propre. Peu sont conscients que, ce faisant, ils aident aussi les instituteurs.

Quels que soient les moyens financiers et humains que le gouvernement s'efforcera de mobiliser pour l'Éducation nationale, ils ne pourront jamais permettre d'améliorer le système scolaire si la société française s'applique à annihiler continûment, méthodiquement le travail des maîtres plus vite que ceux-ci enseignent.

Les personnalités françaises, qui par  **paresse**<sup>121</sup> parlent un français relâché en ne respectant plus les règles qu'elles ne peuvent prétendre méconnaître, et qui en même temps se lamentent du manque de maîtrise de la langue française des nouveaux étudiants à l'écrit, oublient que c'est précisément le mauvais exemple qu'elles ont donné depuis de très nombreuses années qui a conduit à cette situation, en privant les étudiants de bons exemples auxquels ils auraient pu se référer.

Laisser aux seuls enseignants (qui sont payés pour ça) le soin de transmettre les règles de la langue française ne peut conduire qu'à la rapide disparition du respect de ces règles. C'est malheureusement ce qu'on peut constater en écoutant la radio, en regardant la télévision et en lisant les courriels qu'on reçoit.

De plus en plus de Français expriment, à l'école et hors de l'école, des désirs parfaitement contradictoires en s'étonnant qu'ils ne puissent être tous satisfaits. Seule une lutte généralisée contre les  **antagonismes**<sup>122</sup>, seule la recherche de  **cohérence** et de  **synergies**<sup>123</sup>, seule l'optimisation du travail bénévole, que de nombreux retraités sont prêts à effectuer, peuvent permettre à l'école de répondre, à  **budget presque constant**, aux combien légitimes ambitions du Ministère de l'éducation nationale.

Nous espérons avoir convaincu tous ceux qui ont lu l'intégralité de cette modeste contribution au débat, que seule une politique scolaire d'union nationale peut être à la hauteur des enjeux éducatifs du pays.

Pour sensibiliser tous les Français à l'ampleur de la tâche, le président de la République devrait tenir à la nation un discours churchillien (douloureux discours de vérité), unique moyen de provoquer l'électrochoc dont les parents d'enfants scolarisés, les enseignants et la société ont besoin.

### **-Proposition de discours-**

Françaises, Français,

Je me suis engagé lors de la campagne électorale à faire de l'école, la priorité des priorités. À l'heure de la mondialisation, les frontières de l'Europe étant largement ouvertes, pour espérer sauvegarder notre qualité de vie, nous n'avons qu'une façon de garder une marge de compétitivité. Il nous faut impérativement améliorer notre recherche et renforcer nos innovations. Ceci suppose que notre école forme les femmes et les hommes omni-compétents dont nous avons besoin.

Les moyens financiers et humains étant limités, pour atteindre cet objectif nous avons l'obligation de mettre en  **cohérence** et en  **synergie** tous les acteurs qui interviennent dans l'enseignement et la formation.

<sup>121</sup>  **Paresse** : La disparition accélérée dans le français parlé de la plupart des liaisons, des accords du participe passé et même de la marque du féminin pour les adjectifs provient du refus qu'ont de plus en plus de Français de faire l'effort de penser à la forme écrite de leurs déclarations.

<sup>122</sup>  **Antagonismes** : Citons quelques exemples significatifs : l'école doit-elle s'adapter aux exigences de la société ou la société doit-elle s'adapter aux exigences de l'école ? Téléphone portable, tenue vestimentaire, vacances et rythmes scolaires, heures de sommeil, etc. ...

<sup>123</sup>  **Synergies** : Citons deux domaines : les médias (journaux, radios, télévisions) pourraient être de formidables alliés de l'école. Tous les médias qui reçoivent des financements publics ou qui bénéficient d'avantages, pourraient être mis à contribution en s'efforçant de respecter les bonnes pratiques linguistiques et servir ainsi de référence. Toutes les études montrent que l'enseignement des langues vivantes est très peu performant en France, notamment en expression orale. Si les cours de gymnastique et certains travaux manuels pouvaient être délivrés dans une des langues étrangères choisies par les élèves, ils bénéficieraient d'un complément linguistique sans augmenter le nombre d'heures de cours.



J'en appelle aux parents pour qu'ils envoient à l'école des enfants frais et dispos. Qu'ils n'attendent pas de l'école qu'elle fasse des miracles, s'ils lui envoient des enfants perturbés par leur mode de vie.

J'en appelle aux maîtres pour que leur comportement exemplaire incite tous Français à leur reconnaître une plus juste rémunération.

J'en appelle aux faiseurs d'opinions, aux artistes et aux amuseurs publics pour qu'ils mesurent leur responsabilité dans la bonne marche de l'enseignement. Je les invite à veiller à ne pas confondre le rire avec le ricanement **systematique** qui conduit à un monde indigent.

La France peut trouver dans son génie propre la force de relever le défi, mais elle ne doit pas refuser par principe d'expérimenter dans ses écoles les **pratiques et les méthodes**<sup>124</sup> appliquées dans de nombreux pays étrangers à leur apparente satisfaction.

Invitons nos enfants à respecter le patrimoine qu'ils reçoivent en héritage. Mettons-les en garde contre la tentation qu'ils ont parfois d'abattre des pans entiers de la culture française, au risque de détruire un de ses murs porteurs, la langue française notamment. Disons leur que, **sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien**<sup>125</sup>.

Donnons à nos enfants des raisons d'aimer le pays qui les a vus naître. Apprenons-leur à être sûrs de leur identité pour pouvoir s'ouvrir et avoir quelque chose à offrir aux autres.

La devise de la République est **liberté, égalité, fraternité**.

Faisons de l'école un lieu qui invite plus à la quête de sens qu'à la quête d'intérêt. Proposons à l'école, comme devise, **probité, responsabilité**<sup>126</sup>, **gratuité (don et bénévolat)**<sup>127</sup>, les fondements de la morale laïque.

## VOUS DITES

C'est fatigant de fréquenter les enfants,  
Vous avez raison,  
Vous ajoutez :  
Parce qu'il faut se baisser, s'incliner,  
Se courber,  
Se faire tout petit.  
Là, vous avez tort,  
Ce n'est pas cela qui fatigue le plus,  
C'est le fait d'être obligé de s'élever,  
De se mettre sur la pointe des pieds  
Jusqu'à la hauteur de leurs sentiments,  
Pour ne pas les blesser.

**Janusz. KORCZAK**<sup>128</sup>

---

<sup>124</sup> **Pratiques et méthodes** : Pourquoi, en dehors des lettres classiques, de l'histoire-géographie et de la physique-chimie, les professeurs français, contrairement à leurs collègues allemands, refusent-ils d'enseigner plusieurs matières ? Pourquoi tant de pays imposent-ils encore un uniforme à l'école ? etc.

<sup>125</sup> **Per-Jakez HELIAS** : *Hep dec'h hag hep warc'hoazh Hiziv ne dalc'h ket c'hoazh* (Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien)

<sup>126</sup> **Probité, responsabilité, gratuité** : Le 30 janvier 2013, le tribunal correctionnel de Paris a condamné à des peines de dix-huit mois de prison ferme les deux anciens médecins radiothérapeutes de l'hôpital Jean Monnet d'Épinal (Vosges), Michel AUBERTEL et Jean-François SZTERMER. Leur collègue radiophysicien, Joshua ANAH, a également été condamné à dix-huit mois de prison ferme. Il serait intéressant de savoir si ces « spécialistes » ont reçu, durant leur scolarité, des rudiments de morale laïque et de calcul mental.

<sup>127</sup> **Gratuité (don et bénévolat)** : Les bénévoles apportent des talents spéciaux à nos écoles : <http://Bctf.Ca/Francais.Aspx?Id=2208> , Interventions des parents d'élèves à l'école : <http://eduscol.education.fr/pid23372-cid46695/interventions-dans-les-etablissements-scolaires.html>

<sup>128</sup> **Janusz KORCZAK**, de son vrai nom Henryk GOLDSZMIT, est un médecin-pédiatre et écrivain polonais. Avant la Seconde Guerre mondiale, il est une des figures de la pédagogie de l'enfance les plus réputées. Né le 22 juillet 1878 à Varsovie, décédé en août 1942 à Treblinka. Étude à l'Université de Varsovie (1898–1904) Université volante.